EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, December 11, 2024

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met with videoconference this day at 6:45 p.m. [ET] to study matters relating to transport and communications generally.

Senator Leo Housakos (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening, honourable senators. I'm Leo Housakos from the province of Quebec and chair of this committee. I would like my colleagues to briefly introduce themselves.

Senator Cuzner: Roger Cuzner, senator from Nova Scotia.

Senator Quinn: Jim Quinn, New Brunswick.

Senator Cardozo: Andrew Cardozo, Ontario.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Julie Miville-Dechêne from Quebec.

Senator Youance: Suze Youance from Quebec.

[*English*]

The Chair: This evening, we are continuing our study of copper wire theft and its impact upon the telecommunications industry.

The committee welcomes Eric Smith, Senior Vice-President, Canadian Telecommunications Association; Michele Austin, Vice-President, Public Affairs, Bell Canada; Brian Lakey, Vice-President, Reliability Centre of Excellence, TELUS; and Francis Bradley, President and Chief Executive Officer, Electricity Canada.

I welcome all our guests with us here this evening. We will have five-minute opening statements for each of our witnesses, after which I will turn it over to my colleagues for questions.

Mr. Smith, you have the floor, sir.

Eric Smith, Senior Vice-President, Canadian Telecommunications Association: Thank you and good evening.

The Canadian Telecommunications Association is dedicated to building a better future for Canadians through connectivity. Our members include service providers, equipment manufacturers

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 11 décembre 2024

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 45 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier toute question concernant les transports et les communications en général.

Le sénateur Leo Housakos(*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonsoir, honorables sénateurs. Je m'appelle Leo Housakos, je suis un sénateur du Québec et je suis président de ce comité. Je voudrais inviter mes collègues à se présenter à tour de rôle.

Le sénateur Cuzner : Roger Cuzner, sénateur de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Quinn : Jim Quinn, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Cardozo : Andrew Cardozo, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec.

La sénatrice Youance : Suze Youance, du Québec.

[*Traduction*]

Le président : Nous poursuivons ce soir notre étude du vol de fils de cuivre et de ses répercussions pour le secteur des télécommunications.

Le comité reçoit à cette fin M. Eric Smith, vice-président principal, Association canadienne des télécommunications; Mme Michele Austin, vice-présidente, Affaires publiques, Bell Canada; M. Brian Lakey, vice-président, Centre d'excellence en fiabilité, TELUS; et M. Francis Bradley, président et chef de la direction, Électricité Canada.

Je souhaite la bienvenue à tous les témoins que nous accueillons ce soir. Vous avez cinq minutes chacun pour nous présenter vos observations préliminaires, après quoi nous passerons aux questions des sénateurs.

Monsieur Smith, vous avez la parole.

Eric Smith, vice-président principal, Association canadienne des télécommunications : Merci et bonsoir à tous.

L'Association canadienne des télécommunications se consacre à bâtir un avenir meilleur pour les Canadiens grâce à la connectivité. Nous comptons parmi nos membres des

and other organizations that invest in, build, maintain and operate Canada's world-class telecommunications networks.

I appreciate the opportunity to appear before you today to discuss the issue of copper theft and its impact upon Canada's critical communications infrastructure.

As members of this committee are aware, the telecommunications sector is an integral part of Canada's economy and supports the operations of nearly every business and government department across Canada. Our networks are also the backbone that connects Canadians to one another, as well as to health care, education and emergency services.

While Parliament has been considering and passing laws to address the threat of foreign actors to telecommunications networks and other critical infrastructure, there's a significant domestic threat growing within Canada. Driven by the rising value of copper, bad actors are targeting telecommunications infrastructure across the country to steal copper and sell it for financial gain. By some estimates, there was a 200% increase in theft and vandalism incidents between 2022 and the start of 2024, and the number of incidents continues to rise.

You'll hear from other witnesses about their companies' experiences with theft and vandalism, and how they have affected operations and impacted affected communities. These acts are not mere inconveniences to telecom companies; they affect individuals and communities; impact utilities, hospitals, airports and businesses; and, most important, they threaten public safety and human life.

The telecommunications sector is taking action to address this issue. Network operators are investing in additional security, including monitoring equipment and alarms. They are also making efforts to raise awareness among law enforcement about the seriousness of these crimes.

However, we can't do it alone. In February 2023, a subcommittee of the Canadian Security Telecommunications Advisory Committee, or CSTAC, issued a report in which it recommended that the federal government create a new article of federal law that maximizes criminal penalties in the event of wilful or negligent damage to, violence toward or theft of critical network infrastructure.

fournisseurs de services, des fabricants d'équipement et d'autres organisations qui investissent dans nos réseaux de télécommunications canadiens de classe mondiale, les construisent, les entretiennent et les exploitent.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de me présenter devant vous aujourd'hui pour discuter de la question du vol de cuivre et de son impact sur l'infrastructure de communication essentielle du Canada.

Comme le savent les membres de ce comité, le secteur des télécommunications fait partie intégrante de l'économie canadienne et soutient les activités de presque toutes les entreprises et de tous les ministères du Canada. Nos réseaux sont également l'épine dorsale qui relie les Canadiens les uns avec les autres, ainsi qu'avec les services de santé, d'éducation et d'urgence.

Pendant que le Parlement étudie et adopte des lois pour contrer la menace que représentent les acteurs étrangers pour nos réseaux de télécommunications et nos autres infrastructures essentielles, une autre menace provenant de l'intérieur même du Canada gagne en importance. Stimulés par la valeur croissante du cuivre, des individus malveillants ciblent les infrastructures de télécommunications dans tout le pays pour voler du cuivre et le vendre à des fins lucratives. Selon certaines estimations, le nombre d'incidents de vol et de vandalisme a augmenté de 200 % entre 2022 et le début de 2024, et cette tendance ne fait que s'accentuer.

D'autres témoins vous feront part de l'expérience vécue par leur entreprise en raison du vol et du vandalisme, et des impacts qui en ont découlé pour leurs activités et les collectivités touchées. Ces actes ne sont pas de simples désagréments pour les entreprises de télécommunications; ils causent des préjudices aux individus et aux collectivités, aux services publics, aux hôpitaux, aux aéroports et aux entreprises et, surtout, ils mettent en péril la sécurité publique et la vie humaine.

Le secteur des télécommunications prend des mesures pour s'attaquer à ce problème. Les exploitants de réseau investissent dans des mesures de sécurité supplémentaires, y compris des équipements de surveillance et des alarmes. Ils s'efforcent également de mieux sensibiliser les forces de l'ordre à la gravité de ces crimes.

Nous ne pouvons toutefois pas agir seuls. En février 2023, un sous-comité du Comité consultatif canadien pour la sécurité des télécommunications, ou CCST, a publié un rapport dans lequel il recommande au gouvernement fédéral de créer une nouvelle disposition législative qui maximisera les sanctions pénales en cas de dommages volontaires ou dus à la négligence, ou d'actes de violence ou de vol ciblant des infrastructures de réseau essentielles.

Now, a year and a half since this recommendation was made, the need is even greater. While some might argue that the Criminal Code already contains the offences of theft and mischief, these provisions are inadequate for prosecuting those who target critical infrastructure.

In the case of copper theft, the value of stolen copper is often quite low, resulting in charges of theft under $5,000. This is the same charge levelled against someone caught stealing a bicycle, yet the consequences of copper theft are much greater.

We need new laws with greater penalties, and we don't have to look far to find precedent. Earlier this year, Parliament recognized the importance of protecting the essential infrastructure by passing Bill C-70, which, among other things, modernized the criminal offence of sabotage to protect essential infrastructure from foreign interference.

We're asking for similar protections from other equally harmful acts. In the U.S., at least 31 states have criminal laws addressing theft of and vandalism to critical infrastructure, including telecommunications facilities. To give one example, in July of this year, Florida created new criminal offences to protect critical infrastructure from theft and vandalism, including penalties of imprisonment for up to 15 years and fines of up to double the losses suffered. It also established civil liability for convicted individuals, making them liable for three times the amount of the actual damages.

One commentator noted the following:

> Florida law previously lacked specific provisions addressing these types of offenses, relying instead on general criminal mischief and trespassing statutes. . . .

They continued, saying that this new law ". . . now fills this gap by providing a clear legal framework for prosecuting those who target critical infrastructure."

We're asking Parliament to fill the gap that exists in Canadian law. A new law with stiffer penalties would send a strong message to the public about the seriousness of these crimes and create a greater deterrence for would-be criminals.

We appreciate the committee's recognition of the seriousness of copper theft and vandalism. I'm happy to answer your questions.

Aujourd'hui, un an et demi après cette recommandation, le besoin est encore plus criant. Certains pourraient faire valoir que le Code criminel prévoit déjà des infractions de vol et de méfait, mais ces dispositions sont inadéquates pour poursuivre ceux qui s'en prennent à nos infrastructures essentielles.

Comme la valeur du cuivre volé est souvent assez faible, ces crimes donnent lieu à des accusations de vol de moins de 5 000 $. Il s'agit de la même accusation que celle portée contre une personne surprise en train de voler une bicyclette, mais les conséquences du vol de cuivre sont beaucoup plus graves.

Nous avons besoin de nouvelles lois prévoyant des peines plus lourdes, et il n'est pas nécessaire de chercher bien loin pour trouver des précédents. Plus tôt cette année, le Parlement a reconnu l'importance de protéger les infrastructures essentielles en adoptant le projet de loi C-70 qui, entre autres, modernise l'infraction criminelle de sabotage afin de protéger les infrastructures essentielles contre l'ingérence étrangère.

Nous demandons des protections similaires contre d'autres actes tout aussi nuisibles. Aux États-Unis, au moins 31 États disposent de lois pénales concernant le vol et le vandalisme touchant des infrastructures essentielles, y compris les installations de télécommunications. À titre d'exemple, en juillet dernier, la Floride a institué de nouvelles infractions pénales pour protéger les infrastructures essentielles contre le vol et le vandalisme, prévoyant des peines d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à 15 ans et des amendes pouvant correspondre au double des pertes subies. Elle a également établi une responsabilité civile pour les personnes reconnues coupables, les rendant responsables de trois fois le montant des dommages réels.

Un commentateur a noté ce qui suit:

> La loi de la Floride manquait auparavant de dispositions ciblant expressément les infractions de ce type, l'État s'appuyant plutôt sur des lois générales relatives aux méfaits et à la violation de propriété. . .

On indique plus loin que cette nouvelle loi « comble désormais cette lacune en fournissant un cadre juridique clair pour intenter des poursuites contre ceux qui s'en prennent aux infrastructures essentielles. »

Nous demandons au Parlement de corriger les lacunes du droit canadien en la matière. Une nouvelle loi prévoyant des peines plus sévères enverrait un message fort au public quant à la gravité de ces crimes et aurait un effet dissuasif sur les criminels en puissance.

Nous nous réjouissons de constater que le comité reconnaît la gravité du vol de cuivre et du vandalisme. Je serai heureux de répondre à vos questions.

The Chair: Thank you, Mr. Smith. Now we turn it over to Ms. Austin.

Michele Austin, Vice-President, Public Affairs, Bell Canada: Before I begin, I believe the clerk circulated a document to the committee members that I'll refer to in my comments.

I chair Bell Canada's cross-functional committee on network-impacting security incidents.

I am proud to acknowledge that I live and work on unceded Algonquin Anishinaabe territory.

At Bell, our purpose is to connect Canadians with each other and the world. It is becoming increasingly difficult to deliver on that purpose because of copper theft.

Network-impacting security incidents, including copper theft, are having a profoundly negative impact on Canadians and the economy. Businesses can't process transactions. Airports must stop ticketing passengers and sometimes have to cancel flights. Emergency services cannot answer calls for help. Small businesses must stop work or close until they are back online. Families can't check up on loved ones.

Bell's network footprint starts at the border of Saskatchewan and Manitoba and runs east through Ontario, Quebec, New Brunswick, Prince Edward Island, Nova Scotia and Newfoundland and Labrador.

Since January 2022, there have been over 1,650 physical network-impacting security incidents across Bell's footprint. I would note — having watched the testimony yesterday — that is a very different number than you heard. Copper theft is responsible for 88% of the physical security incidents that impact Bell's network. The year-over-year increase of copper theft from November 2023 to November 2024 was 78%.

To support continued investment in Canada's telecommunications networks, at the earliest opportunity, the Government of Canada must introduce amendments to the Criminal Code that create specific offences that target networks, telecommunications facilities and telecommunications services.

Chair, I have provided a presentation to the clerk that will help me illustrate the impact of copper theft, if committee members could please turn to page 2.

The first picture is the Lorne Bridge in Brantford. The bridge has been hit by copper thieves four times, impacting local businesses and the airport. You're looking at the work of the repair team. You can see the graffiti under the bridge, and that is

Le président : Merci, monsieur Smith. Nous allons maintenant entendre Mme Austin.

Michele Austin, vice-présidente, Affaires publiques, Bell Canada : Avant de commencer, je vous signale que le greffier devrait avoir distribué aux membres du comité un document auquel je ferai référence dans mes commentaires.

Je préside le comité interfonctionnel de Bell Canada sur les incidents de sécurité affectant le réseau.

Je suis fière de souligner que je vis et travaille sur un territoire algonquin anishinabe non cédé.

Chez Bell, nous voulons transformer la façon dont les Canadiens communiquent entre eux et avec le reste du monde. Le vol de cuivre fait en sorte qu'il est de plus en plus difficile de parvenir à nos fins.

Les incidents de sécurité qui affectent les réseaux, comme le vol de cuivre, ont des répercussions extrêmement négatives sur les Canadiens et sur l'économie. Les entreprises ne peuvent pas traiter les transactions. Les aéroports doivent interrompre l'émission des billets pour les passagers et, parfois, annuler des vols. Les services d'urgence ne peuvent pas répondre aux appels. Les petites entreprises doivent cesser leurs activités ou fermer leurs portes jusqu'à ce qu'elles soient de nouveau en ligne. Les familles ne peuvent pas communiquer avec leurs proches.

La zone de couverture du réseau de Bell commence à la frontière entre la Saskatchewan et le Manitoba et s'étend vers l'est jusqu'à Terre-Neuve-et-Labrador, en passant par l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse.

Depuis janvier 2022, il y a eu plus de 1 650 incidents de sécurité ayant des répercussions sur les réseaux physiques dans l'ensemble de la zone de couverture de Bell. Le vol de cuivre est la cause de 88 % des incidents de sécurité physique qui touchent le réseau de Bell. Entre novembre 2023 et novembre 2024, les vols de cuivre ont augmenté de 78 %.

Afin de soutenir les investissements continus dans les réseaux de télécommunications du Canada, le gouvernement canadien doit apporter, dans les plus brefs délais, des modifications au Code criminel pour créer des infractions spécifiques aux méfaits et aux vols visant les entreprises de télécommunications, leurs réseaux, leurs installations et leurs services.

Monsieur le président, j'ai remis à votre greffier une présentation illustrant les répercussions des vols de cuivre. J'invite les membres du comité à regarder la page deux.

La première photo est celle du pont Lorne à Brantford. Le pont a été ciblé par des voleurs de cuivre à quatre reprises, ce qui a eu des répercussions sur les entreprises locales et l'aéroport. Vous pouvez voir ici une équipe de réparation au travail. Bell a

the repair work on the copper cables. Bell recently installed an innovative real-time cable theft network system under the bridge that dispatches police to the location immediately.

Copper theft in Brantford is a growing problem, and the city council has introduced bylaws to try to stop it. The second picture on the page is a major theft in Preston, Ontario, which is part of the city of Cambridge. That is a walk-in cabinet that contains feeder cables that support voice services over legacy telephone lines.

At this site, over 1,000 phone lines were cut, which were bundled in 11 large cables that were visibly damaged. Our customers were impacted for about 60 hours.

I would like to take this opportunity to invite committee members and their staff to one of our central offices, which is very close to here. If you are interested to see what these cables look like, we are happy to show you.

If you turn to page 3, the third picture is from Shubenacadie, Nova Scotia, on November 23 of this year. The picture is fuzzy because the weather was terrible. That incident impacted copper, fibre and wireless customers. The fibre on that line supports a nearby cell tower, but the thieves don't discriminate between fibre and copper wires. They just cut.

The same spot had been hit a week earlier. The location of that pole required more equipment, which is why you see so many trucks in the photo. Please turn to page 4.

Ontario experiences the most copper theft with 61% of incidents in our footprint. From this slide you can see the theft occurs everywhere, but the hotspots are Kingston, Hamilton, London, Brantford and Cambridge.

On page 5 you can see that in New Brunswick, we have a big problem along the Trans-Canada Highway near Fredericton and Oromocto. That includes Canadian Forces Base Gagetown, which has also been hit. It is worth noting that on November 19 of this year — a month ago — in Miramichi, copper thefts knocked out both copper and fibre lines. The cost to Bell for repairs was $30,000. It took us 24 hours to repair the damage.

récemment installé sous ce pont un système novateur d'alerte de vol de câble en temps réel qui envoie immédiatement des policiers sur place.

Le vol de cuivre à Brantford est un problème croissant et le conseil municipal a adopté des règlements pour tenter d'y mettre fin. La deuxième photo montre un vol important commis à Preston, un quartier de la ville de Cambridge, en Ontario. Vous pouvez voir un genre d'armoire extérieure où l'on garde les câbles d'alimentation utilisés pour les services de communication vocale via d'anciennes lignes téléphoniques.

Plus de 1 000 lignes téléphoniques ont été coupées à cet endroit où elles sont regroupées à l'intérieur de 11 gros câbles qui ont visiblement été endommagés. Nos clients ont été touchés par cet incident pendant environ 60 heures.

J'aimerais profiter de l'occasion pour inviter les membres du comité et leur personnel à visiter l'un de nos bureaux centraux situés tout près d'ici. Si la chose vous intéresse, nous serons heureux de pouvoir vous montrer à quoi ressemblent les câbles en question.

À la page suivante, la troisième photo a été prise le 23 novembre à Shubenacadie, en Nouvelle-Écosse. L'image est floue parce que le temps était très mauvais ce jour-là. Cet incident a eu des répercussions sur les clients des services par câble de cuivre, par fibre et sans fil. La fibre de cette ligne de transmission alimente une tour de téléphonie cellulaire située à proximité, et les voleurs ne font pas de distinction entre les fils de fibre optique et les câbles en cuivre. Ils les coupent tout simplement.

Une semaine plus tôt, des voleurs avaient sévi au même endroit. Vous pouvez voir sur la photo que le poteau est situé dans un emplacement nécessitant plus d'équipement. C'est pour cette raison qu'il y a autant de camions. Je vous invite à passer à la page 4.

L'Ontario est la province qui subit le plus de vols de cuivre, avec 61 % des incidents dans notre zone de couverture. Comme vous pouvez le constater sur cette diapositive, des vols sont commis un peu partout, mais les villes les plus touchées sont Kingston, Hamilton, London, Brantford et Cambridge.

À la page 5, vous pouvez voir que nous avons un gros problème au Nouveau-Brunswick le long de l'autoroute transcanadienne près de Fredericton et d'Oromocto, une région où l'on trouve la Base des Forces canadiennes Gagetown, qui a également été victime de vols semblables. Il convient de noter que le 19 novembre dernier, soit il y a un mois à peine, un vol de câbles de cuivre perpétré à Miramichi a mis hors service les lignes de transmission par cuivre et par fibre optique. Les réparations ont coûté 30 000 $ à Bell. Il nous a fallu 24 heures pour rétablir le service.

The internet at the Miramichi Airport was down all day. While planes could still land, the airport was unable to access weather or other data used to help pilots. Digital payment systems were also down.

Police estimated the amount of copper stolen in Miramichi would have been worth about $100 to the thieves.

The final page is a heat map of Quebec.

I want to thank members for the opportunity to discuss this incredibly important issue, and I look forward to your questions. Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Austin. Now I turn it over to Mr. Lakey.

Brian Lakey, Vice-President, Reliability Centre of Excellence, TELUS: Thank you to the Senate committee for inviting me here today.

I'm the Vice-President of the Reliability Centre of Excellence, the Co-Chair of the Canadian Telecom Resiliency Working Group and a member of the Canadian Security Telecommunications Advisory Committee, or CSTAC. Copper theft is a rapidly growing crisis, impacting Canadians and the communities we all serve. As we've seen over the last few years, Canada's critical infrastructure, including communications, electricity, water, transportation and financial networks, remain vulnerable to acts of physical destruction. When thieves damage or steal our copper cables, essential telecommunications services like emergency, Amber Alerts and access to 9-1-1 are impacted. This is a matter of public safety.

If someone cuts or steals copper wires in your neighbourhood, your phone, TV and internet will be compromised. When these services are down, you will not be able to call 9-1-1, receive emergency alerts or reach your friends and family.

For example, the Whalley Police Office in Surrey had all their telecom services disrupted after a copper theft incident. This impacted emergency dispatch response and operations for local police.

The situation can be even more dire in rural communities like Grande Cache, Alberta, where theft has led to community isolation more than four times in the last 18 months. Copper theft also costs the Canadian economy in lost productivity. When disconnected, businesses can't process credit card transactions. Tarrabain Motors in Lac La Biche had to deal with this issue late

Le service Internet à l'aéroport de Miramichi a été en panne toute la journée. Les avions pouvaient toujours atterrir, mais l'aéroport n'avait pas accès aux renseignements météo et aux autres données qui sont habituellement utilisées pour aider les pilotes. Les systèmes de paiement numérique étaient également en panne.

La police a estimé que la quantité de cuivre volée à Miramichi représente une valeur d'environ 100 $ pour les voleurs.

Vous trouverez enfin à la dernière page une carte des points chauds pour le Québec.

Je tiens à remercier les membres du comité de m'avoir donné l'occasion de traiter aujourd'hui de ces enjeux importants, et je serai heureuse de répondre à vos questions. Merci.

Le président : Merci, madame Austin. La parole est maintenant à M. Lakey

Brian Lakey, vice-président, Centre d'excellence en fiabilité, TELUS : Je remercie le Comité sénatorial de m'avoir invité ici aujourd'hui.

Je suis vice-président du Centre d'excellence en fiabilité de TELUS. Je suis aussi coprésident du Groupe de travail sur la résilience des réseaux de télécommunications canadiens et membre du Comité consultatif canadien pour la sécurité des télécommunications. Le vol de cuivre est une crise qui prend rapidement de l'ampleur et qui touche les Canadiens et les collectivités que nous servons tous. Comme nous l'avons constaté au cours des dernières années, les infrastructures essentielles du pays, comme les réseaux de communication, d'électricité, d'eau, de transport et financiers, restent vulnérables aux actes de destruction physique. Lorsque des voleurs endommagent ou volent nos câbles de cuivre, les services de télécommunication essentiels, comme les alertes d'urgence ou AMBER, et l'accès au service 911 sont affectés. C'est une affaire de sécurité publique.

Si quelqu'un coupe ou vole les câbles de cuivre dans votre quartier, il est possible que vous ne puissiez plus utiliser votre téléphone, votre télévision et votre Internet. Si ces services sont en panne, vous ne pourrez pas appeler le 911, recevoir les alertes d'urgence ou communiquer avec votre famille et vos amis.

À titre d'exemple, tous les services de télécommunication du poste de police Whalley à Surrey ont été interrompus. Cela a eu une incidence sur l'envoi de secours d'urgence et les interventions des policiers locaux.

La situation peut être encore plus grave dans les collectivités rurales, comme Grande Cache, en Alberta, où des vols ont placé les résidents dans un état d'isolement plus de quatre fois au cours des 18 derniers mois. De plus, le vol de cuivre nuit à l'économie canadienne en entraînant une perte de productivité. Sans connexion, les entreprises ne peuvent pas traiter les transactions

last year after a copper theft. This can also make purchasing essential supplies like food or gas difficult for those who don't carry cash.

Copper thieves are becoming increasingly sophisticated and organized. When thieves stole copper from a bridge in Cochrane, Alberta, their setup resembled a legitimate maintenance crew, complete with trucks and safety vests, all while stealing copper cables in broad daylight. The growth rate of copper theft is deeply alarming. Since 2021, copper theft has robbed over 170,000 TELUS customers more than 200 million minutes of essential telecom service. Mission, Abbotsford and Calgary are cities that have been hit multiple times this year alone.

TELUS is continuously investing in advanced security, floodlights, video cameras and specialized locking equipment. We are in the process of modernizing our equipment by transitioning to fibre cable. However, these deterrents are not enough.

In October, a copper theft impacted four cell sites and fibre cables, interrupting service for 23,000 wireless customers in Sardis, B.C., and the surrounding area. The situation required dense forest removal and resulted in a long restoration time.

While our technicians and teams worked tirelessly to restore service, the impact and recklessness of this criminal behaviour cannot be ignored. Tackling this growing issue requires effective collaboration across government, industry and police services.

We recommend a few legislative approaches to deter copper theft. First, amend the Criminal Code to classify any wilful damage to critical infrastructure as a serious crime. As other panellists have mentioned, copper theft is considered petty theft today. Stronger penalties would act as a deterrent to this growing crime.

Second, amend the Telecommunications Act to prohibit and impose fines on the sale of illegally obtained telecommunications material. This will disrupt the supply chain for stolen copper by eliminating viable paths to market. This will complement provincial regulations, creating a comprehensive framework to combat copper theft across all jurisdictions.

par carte de crédit. Tarrabain Motors à Lac La Biche a dû faire face à ce problème l'an dernier à la suite d'un vol de cuivre. Cela peut aussi compliquer l'achat de produits essentiels, comme la nourriture ou l'essence, pour les personnes qui n'ont pas d'argent liquide sur elles.

Les voleurs de cuivre sont de plus en plus perfectionnés et de mieux en mieux organisés. Des voleurs ont pris toutes les allures d'une véritable équipe d'entretien, avec camions et gilets de sécurité, pour s'emparer du cuivre d'un pont situé à Cochrane, en Alberta. Ils ont pu ainsi voler des câbles de cuivre en plein jour. Le taux de croissance des vols de cuivre est très alarmant. Depuis 2021, le vol de cuivre a privé plus de 170 000 clients de TELUS de plus de 200 millions de minutes de services de télécommunication essentiels. Rien que cette année, des villes comme Mission, Abbotsford et Calgary ont été ciblées à plusieurs reprises.

TELUS investit continuellement dans la sécurité de pointe, les projecteurs, les caméras vidéo et l'équipement de verrouillage spécialisé. Nous sommes en train de moderniser notre équipement en passant au câble à fibre optique. Cependant, ces mesures dissuasives ne suffisent pas.

En octobre, un vol de cuivre touchant quatre stations cellulaires et des câbles de fibre optique a interrompu le service pour 2 300 clients des services sans fil à Sardis, en Colombie-Britannique, et dans les environs. La situation a nécessité la coupe d'arbres dans une forêt dense, ce qui a prolongé d'autant le temps requis pour rétablir la connexion.

Pendant que nos techniciens et nos équipes travaillent sans relâche pour rétablir le service, nous devons faire le nécessaire pour contrer les répercussions de ce comportement criminel totalement irresponsable. Pour nous attaquer à ce problème grandissant, nous devons pouvoir miser sur une collaboration efficace entre les gouvernements, l'industrie et les services de police.

Nous recommandons deux approches législatives pour décourager le vol de cuivre. Il faudrait tout d'abord modifier le Code criminel pour que tout dommage délibéré aux infrastructures essentielles soit considéré comme un délit grave. Comme les autres témoins l'ont mentionné, le vol de cuivre est aujourd'hui considéré comme un vol mineur. Des sanctions plus sévères auraient un effet dissuasif sur ces criminels de plus en plus nombreux.

Ensuite, nous recommandons de modifier la Loi sur les télécommunications pour interdire la vente de matériel de télécommunications obtenu illégalement et imposer des amendes en pareil cas. Cette mesure perturberait la chaîne d'approvisionnement du cuivre volé en supprimant les débouchés viables. Elle s'ajouterait aux règlements provinciaux pour créer un cadre complet de lutte contre le vol de cuivre dans l'ensemble du pays.

Third, we recommend all provinces renew and standardize their scrap metal dealer and recycler regulations, including closing loopholes that allow criminals to profit from stolen copper. For example, legislation should limit the sale of melted down copper because it's no longer identifiable.

Additionally, Canada needs a dedicated metal task force, including coordinated investigations across law enforcement, and improved interjurisdictional information sharing. These measures have reduced copper thefts in other countries. Canada is lagging behind on this front.

Copper theft compromises essential services, public safety, health care access and the economy. Although we're doing everything possible to prevent these crimes, real progress requires collaboration between industry, government and law enforcement.

The time to act is now. Every day of delay puts more communities and Canadians at risk. Thank you for your attention to this crucial matter.

[*Translation*]

Francis Bradley, President and Chief Executive Officer, Electricity Canada: Thank you, Madam Chair and members of the committee, for the opportunity to speak about copper theft, a problem that has plagued the electricity sector for many years.

My name is Francis Bradley and I am President and CEO of Electricity Canada, which is a national association and the voice of the electricity industry.

Our members are companies that generate, transmit and distribute electricity in every province and territory.

[*English*]

I commend the committee for addressing this important topic. I also thank our colleagues in the telecommunications sector for their advocacy. I also wish to acknowledge our members, whose insights helped shape these comments.

Copper theft is a persistent problem; it is dangerous, presenting huge safety risks, and a threat to reliability. Addressing it requires a collaborative approach involving operators, law enforcement and all orders of government.

In the electricity sector, copper theft occurs across various facilities, including substations, transmission and distribution lines and construction sites. As copper is an excellent conductor,

Enfin, nous recommandons à toutes les provinces de revoir et d'uniformiser la réglementation relative aux marchands de ferraille et aux recycleurs de métal, notamment en comblant les lacunes qui permettent aux criminels de tirer profit du cuivre volé. Par exemple, la loi devrait limiter la vente du cuivre qui a été fondu, car il n'est plus alors identifiable.

De plus, le Canada a besoin d'un groupe de travail qui se consacrerait au vol de métal, notamment au moyen d'enquêtes coordonnées entre les différentes forces de l'ordre. Il faudrait aussi une meilleure mise en commun des renseignements par les différentes instances. De telles mesures ont permis de réduire le nombre de vols de cuivre dans d'autres pays. Le Canada est à la traîne à ce chapitre.

Le vol de cuivre compromet les services essentiels, la sécurité publique, l'accès aux soins de santé et la stabilité économique. Nous mettons tout en œuvre pour prévenir de tels crimes, mais nous devons travailler de concert avec le gouvernement et les forces de l'ordre pour pouvoir réaliser de véritables progrès.

C'est maintenant qu'il faut agir. Chaque jour de retard met plus de collectivités et de Canadiens en danger. Merci de l'attention que vous portez à cet enjeu crucial.

[*Français*]

Francis Bradley, président et chef de la direction, Électricité Canada : Merci, madame la présidente et mesdames et messieurs les membres du comité, de m'offrir l'occasion de parler du vol de cuivre, un problème qui touche le secteur de l'électricité depuis de nombreuses années.

Je m'appelle Francis Bradley et je suis président et chef de la direction d'Électricité Canada, qui est l'association nationale porte-parole de l'industrie de l'électricité.

Nos membres sont les compagnies qui produisent, transportent et distribuent de l'électricité dans chaque province et territoire.

[*Traduction*]

Je félicite le comité de se pencher sur ce sujet d'importance. Je remercie également nos collègues du secteur des télécommunications pour leur défense de cette cause. Je souhaite de plus remercier nos membres, dont les idées ont contribué à l'élaboration des commentaires que je m'apprête à vous livrer.

Le vol de cuivre est un problème persistant; il est dangereux, présente d'énormes risques pour la sécurité et menace la fiabilité. Pour y remédier, il faut une approche collaborative mettant à contribution les exploitants de réseau, les forces de l'ordre et tous les ordres de gouvernement.

Dans le secteur de l'électricité, le vol de cuivre se produit dans diverses installations comme les sous-stations, les lignes de transmission et de distribution et les chantiers de construction.

it is also integral to our infrastructure. However, it also makes our facilities attractive to thieves. Our association has been tackling this issue for over a decade, facilitating collaboration among members, sharing best practices and advocating for government action.

Despite years of mitigation efforts, copper theft remains persistent, fuelled by high copper prices. Hundreds of incidents occur every year, resulting in millions in financial losses. Reports from our members make it clear: This is an ongoing and pressing issue.

Let's talk about some of the risks and impacts of copper theft.

First, the safety risks are serious. Thieves who break into energized sites risk electrocution and severe injury. Tragically, media reports over the past 15 years document at least 10 deaths during attempted metal thefts. The danger further extends to first responders, utility workers and the public as vandalized sites can spark fires and create exposure to energized grid components.

Reliability is another major concern. Copper theft disrupts the power grid and can lead to outages that impact families, businesses and essential services that depend on uninterrupted service.

Where incidents don't directly cause an outage, necessary repairs often require de-energizing equipment, further contributing to service interruptions.

What are we doing about it? The electricity sector has implemented numerous measures to mitigate copper theft. Among other tactics, companies have adopted advanced surveillance technologies, replaced high-value metals where feasible and strengthened collaboration with law enforcement. However, most of these efforts are industry driven with limited action from government. We believe the federal government should be taking a more active role in addressing this issue.

Here are a few of our recommendations.

First, remove the financial incentives for theft. Copper theft hinges on the ability of thieves to sell stolen metal. Provinces can address this by regulating the scrap metal industry, requiring records of transactions and mandating identification from sellers.

Le cuivre étant un excellent conducteur, il fait aussi partie intégrante de notre infrastructure. Cependant, il rend du même coup nos installations attrayantes pour les voleurs. Notre association s'attaque à ce problème depuis plus de 10 ans, en facilitant la collaboration entre les membres, en mettant en commun les pratiques les plus efficaces et en plaidant en faveur d'une action gouvernementale.

Malgré des années d'efforts pour contrer ce phénomène, le vol de cuivre demeure persistant, alimenté par les prix élevés du cuivre. Des centaines d'incidents se produisent chaque année, causant des millions de dollars en pertes financières. Nos membres sont on ne peut plus clairs à ce sujet : c'est un véritable fléau qu'il faut enrayer de toute urgence.

Parlons d'une partie des risques et des impacts associés au vol de cuivre.

Premièrement, les risques pour la sécurité sont sérieux. Les voleurs qui s'introduisent dans des sites sous tension risquent l'électrocution et des blessures graves. Il est tragique de constater qu'au cours des 15 dernières années, les médias ont fait état d'au moins 10 décès survenus lors de tentatives de vol de métaux. Le danger s'étend également aux premiers intervenants, aux travailleurs des services publics et à la population en général, car les sites vandalisés peuvent être à l'origine d'incendies et risquent d'exposer les gens à des composantes d'un réseau sous tension.

La fiabilité est une autre préoccupation de premier plan. Le vol de cuivre perturbe le réseau électrique et peut entraîner des pannes qui affectent les familles, les entreprises et les services essentiels qui sont tributaires d'une connexion ininterrompue.

Lorsque les incidents ne provoquent pas directement une panne, les réparations nécessaires exigent souvent la mise hors tension de l'équipement, ce qui cause d'autres interruptions de service.

Que faisons-nous à ce sujet? Le secteur de l'électricité a mis en œuvre de nombreuses mesures pour lutter contre le vol de cuivre. Ainsi, les entreprises ont notamment adopté des technologies de surveillance avancées, remplacé les métaux de grande valeur lorsque c'était possible et renforcé la collaboration avec les forces de l'ordre. Cependant, la plupart de ces efforts sont menés par l'industrie alors que les actions gouvernementales sont plutôt restreintes. Nous pensons que le gouvernement fédéral devrait jouer un rôle plus actif dans ce domaine.

Voici quelques-unes de nos recommandations.

Premièrement, il convient de supprimer les incitations financières au vol. Le vol de cuivre est assujetti à la capacité à vendre le métal volé. Les provinces peuvent s'attaquer à ce problème en réglementant l'industrie de la ferraille, en exigeant

However, existing laws are inconsistent, poorly enforced or non-existent in many jurisdictions. The federal government should lead efforts to standardize legislation across all provinces and territories, creating a unified and effective approach.

Second, support law enforcement and prosecution. Allocate funding to train law enforcement and prosecutors on the economic and operational impacts of copper theft on critical infrastructure. Improved training will lead to better investigations and more successful prosecutions.

Third, strengthen the Criminal Code. Amend it to reflect the severe consequences of metal theft. This could include creating a specific offence for targeting critical infrastructure. It could also mean introducing a dual-procedure offence for theft or mischief involving critical infrastructure. Broader impacts on reliability could be treated as aggravating factors in sentencing.

Finally, penalties for metal theft should align with the severity of the harm that's caused, moving beyond the current categorization of theft under $5,000.

[*Translation*]

Thank you again for the opportunity to speak today. Copper theft poses serious risks to the safety and reliability of the network, and coordinated action is needed to deal with it effectively.

I am at your disposal to answer your questions and continue the discussion.

Senator Julie Miville-Dechêne (*Deputy Chair*) in the chair.

The Deputy Chair: Thank you very much, Mr. Bradley. I think you paint a much more dramatic picture than the one we had at our last meeting.

[*English*]

Senator Cardozo: Thank you to you all for being here. Some of you might have seen the discussion we've had so far. You've taken it to the next level and I thank you for that.

la tenue d'un registre des transactions et en obligeant les vendeurs à s'identifier.

Cependant, les lois sont incohérentes, mal appliquées ou inexistantes dans de nombreuses sphères de compétence. Le gouvernement fédéral devrait diriger les efforts visant à normaliser les mesures législatives applicables dans toutes les provinces et tous les territoires, afin d'instaurer une approche unifiée et efficace.

Deuxièmement, il faut faciliter l'application de la loi et les poursuites judiciaires. Il convient à ce titre d'allouer des fonds pour sensibiliser les forces de l'ordre et les procureurs aux impacts économiques et opérationnels des vols de cuivre touchant nos infrastructures essentielles. Une meilleure formation permettra d'améliorer les enquêtes et les chances d'avoir gain de cause lors d'une poursuite judiciaire.

Troisièmement, il faut renforcer le Code criminel. Modifiez-le pour tenir compte des graves conséquences du vol de métaux. Vous pourriez notamment créer une infraction spéciale concernant les infrastructures essentielles. Vous pourriez aussi créer une infraction mixte pour le vol ou le méfait touchant des infrastructures essentielles. Les conséquences plus générales sur la fiabilité pourraient être considérées comme des facteurs aggravants lors de la détermination de la peine.

Enfin, les peines encourues pour le vol de métaux devraient être proportionnelles à la gravité du préjudice causé, qui va bien au-delà de ce que prévoit la catégorie actuelle des vols de moins de 5 000 $.

[*Français*]

Merci encore de m'avoir donné l'occasion d'intervenir aujourd'hui. Le vol de cuivre présente des risques graves pour la sécurité et la fiabilité du réseau, et une action coordonnée est nécessaire pour y faire face efficacement.

Je suis à votre disposition pour répondre à vos questions et poursuivre la discussion.

La sénatrice Julie Miville-Dechêne (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

La vice-présidente : Merci beaucoup, monsieur Bradley. Je trouve que vous nous dressez un portrait pas mal plus dramatique que celui que nous avons eu lors de notre dernière rencontre.

[*Traduction*]

Le sénateur Cardozo : Je vous remercie tous d'être ici. Certains d'entre vous ont peut-être vu la discussion que nous avons eue jusqu'à présent. Vous êtes passés à la vitesse supérieure, et je vous en remercie.

I have to leave early. I wish to tell you that, for most senators, we love watching our committee videos. When we miss anything, we —

The Deputy Chair: What is your question?

Senator Cardozo: Sorry. It's strict over here.

So, I look at Bill C-26, which we passed a few days ago. Mr. Bradley, you appeared in front of that committee. There is a section in there dealing with protecting a critical cybersystem.

Can we get at this issue? The phrase you're using is "protecting critical infrastructure." We're talking about a cybersystem; we're talking about telecommunications. Have we taken care of it in the law, and now it's a matter of the implementation? Can any of you comment on that?

Mr. Bradley: I would be happy to provide some initial feedback on that.

No, I don't think it is sufficient. I don't think it addresses the issues because it speaks specifically to cyber.

Our concern is well beyond simply the impact on the telecommunications sector. Our concern is broader, around infrastructure more broadly. We're talking about physical impacts, not simply cyberimpacts.

Senator Cardozo: What sectors is the copper that is being stolen used for? When we were discussing this a couple of days ago, we were told it's mostly telecommunications. Let me put it this way: Who uses copper? Who uses other forms of wiring?

Mr. Bradley: I'm sure my colleagues from telecommunications can talk specifically about the rise in that space.

In our space, a great deal of equipment in the electricity system uses copper as a core conductor.

As we see greater electrification throughout the economy and the growth of electricity, we're going to see a run-up in our sector, but everything that has to do with electronics requires more and more copper, so we're seeing a huge increase in demand worldwide.

It is being driven up not just here but also internationally. As countries seek to move up in terms of their economic prosperity, we're seeing significant growth there as well. It's only growing.

Je dois partir tôt. Je tiens à vous dire que la plupart des sénateurs adorent regarder les vidéos de leur comité. Lorsque nous ratons quelque chose, nous...

La vice-présidente : Quelle est votre question?

Le sénateur Cardozo : Pardon. C'est strict ici.

Je regarde donc le projet de loi C-26, que nous avons adopté il y a quelques jours. Monsieur Bradley, vous avez comparu devant ce comité. Il y a une partie qui traite de la protection des cybersystèmes essentiels.

Pouvons-nous creuser un peu la question? L'expression que vous utilisez est « protéger les infrastructures essentielles ». Nous parlons de cybersystèmes; nous parlons de télécommunications. Les dispositions législatives que nous avons adoptées suffisent-elles, et il s'agit maintenant de les mettre en œuvre? L'un d'entre vous peut-il faire un commentaire à cet égard?

M. Bradley : Je serai ravi d'ouvrir le bal.

Non, je ne pense pas que ce soit suffisant. Je ne pense pas que cette loi règle le problème parce qu'elle ne porte que sur les cybersystèmes.

Nos préoccupations vont bien au-delà des conséquences sur le secteur des télécommunications. Elles englobent l'infrastructure en général. Nous parlons ici de conséquences physiques, et pas seulement de conséquences cybernétiques.

Le sénateur Cardozo : Dans quels secteurs le cuivre volé est-il utilisé? Lorsque nous en avons discuté il y a quelques jours, on nous a dit qu'il s'agissait principalement de télécommunications. Permettez-moi de vous poser la question sous cet angle : qui utilise du cuivre? Qui utilise d'autres formes de fils?

M. Bradley : Je suis sûr que mes collègues des télécommunications pourront vous parler de l'augmentation de leur utilisation dans ce secteur.

Dans notre domaine, le cuivre sert souvent de principal conducteur dans les systèmes électriques.

Compte tenu de l'électrification croissante de l'économie et de la consommation croissante d'électricité, nous allons assister à une hausse dans notre secteur, mais tout ce qui a trait à l'électronique requiert de plus en plus de cuivre, de sorte que nous constatons une augmentation considérable de la demande dans le monde.

La demande augmente non seulement ici, mais partout sur la planète. Les pays cherchent à accroître leur prospérité économique, et nous observons une croissance considérable là aussi. La demande ne cesse de croître.

Ms. Austin: We're trying to get rid of it, just to be clear. We feel that copper is legacy technology, and we are very keen to move everybody to fibre. However, decommissioning takes a long time. Part of the problem, and I'm sure Mr. Lakey can comment on this as well, is regulatory. If you come to our central office, you will see that traffic signals are copper. They haven't been changed in years, and we don't expect them to be changed for years to come.

When you get into an elevator, you will probably notice there's a panel; if you open it, there's a phone. In multi-unit dwellings or apartment buildings, landlords will often upgrade the telecommunications services to fibre, but they won't upgrade the elevator because it is extremely expensive. Who upgrades elevators? You upgrade the panelling; you don't change the elevator. We suspect those copper connections will linger.

I'm sure Mr. Lakey has some comments.

Mr. Lakey: There are three areas where we use copper. If you look at the photos that Ms. Austin provided, you'll see the legacy copper she speaks about, which is specifically for providing voice services. It is specific to our industry. It is not used elsewhere, so that's where there has been some positive traction in regulations that specifically make it illegal, draw out these types of cables that are identifiable and put extra diligence around them. The second place we use copper is in ground wires, which is similar to what was spoken about here, and the third place is in lead-acid batteries in our mobile sites, which are used to provide temporary power when power is disrupted by vandals, theft or environmental factors.

Yes, we are investing billions to migrate away from copper. That takes a lot of time, and there are some unique situations that make it take longer, but we have hundreds of thousands of kilometres of copper to be replaced. We have about 150,000 kilometres of copper to protect and also replace. Bell probably has a much more substantial number.

Senator Cuzner: This has been very helpful. I have a couple of specific questions. Mr. Smith, you talked about the Florida experience and how they have increased their penalties and the whole realm of charges applicable in recent years. How is that panning out? Has it proven to be a deterrent, or is it too soon to measure?

Mr. Smith: It's too soon. Florida's law was passed in July. Georgia passed one, I think, the year prior. I've been talking to my peers in the U.S. who are very plugged into this on the legal

Mme Austin : Nous essayons de nous en affranchir, je tiens à le préciser. Nous estimons que le cuivre est une technologie obsolète et nous voudrions vraiment que tout le monde passe à la fibre optique. Cependant, la transition prend du temps. Le problème, et je suis sûr que M. Lakey peut également en témoigner, est en partie d'ordre réglementaire. Si vous venez dans nos bureaux centraux, vous verrez que les feux de signalisation sont en cuivre. Ils n'ont pas été changés depuis des années et nous ne nous attendons pas à ce qu'ils le soient dans les années à venir.

Lorsque vous prenez l'ascenseur, vous remarquerez probablement qu'il y a un panneau; si vous l'ouvrez, vous y trouverez un téléphone. Dans les immeubles à logements multiples ou les immeubles d'appartements, les propriétaires amélioreront souvent les services de télécommunications en passant à la fibre optique, mais ils ne moderniseront pas l'ascenseur parce que c'est extrêmement coûteux. Qui modernise des ascenseurs? On modernise le panneau, on ne change pas l'ascenseur. Nous craignons que ces connexions en cuivre restent là longtemps.

Je suis sûr que M. Lakey a d'autres commentaires à faire.

M. Lakey : Il y a trois choses pour lesquelles on utilise du cuivre. Si vous regardez les photos que Mme Austin a présentées, vous verrez le vieux cuivre dont elle parle, qui sert précisément à fournir des services vocaux. C'est propre à notre industrie. Il n'est pas utilisé ailleurs, et c'est là qu'il y a eu une bonne évolution grâce à la réglementation, qui le rend carrément illégal. Cela permet de retirer ce genre de fils identifiables et d'exercer une diligence accrue. Le deuxième endroit où l'on utilise du cuivre, c'est dans les fils enfouis dans la terre, et c'est un peu la même chose que ce qu'on vient d'expliquer. Le troisième endroit où on l'utilise, c'est dans les batteries d'accumulateurs au plomb de nos sites mobiles, qui servent à fournir une alimentation temporaire en électricité lorsque le courant est interrompu par des vandales, des vols ou des facteurs environnementaux.

Oui, nous investissons des milliards pour nous affranchir du cuivre. Cela prend beaucoup de temps, et il y a des situations uniques qui font que cela prend plus de temps, mais nous avons des centaines de milliers de kilomètres de cuivre à remplacer. Nous avons environ 150 000 kilomètres de cuivre à protéger et à remplacer, et Bell en a probablement encore beaucoup plus.

Le sénateur Cuzner : C'est très utile. J'ai quelques questions un peu nichées à poser. Monsieur Smith, vous avez parlé de l'expérience de la Floride et du fait qu'elle a augmenté ses pénalités et l'ensemble des frais applicables ces dernières années. Comment cela se passe-t-il? Cela a-t-il un effet dissuasif, ou est-il trop tôt pour le mesurer?

M. Smith : Il est trop tôt pour le dire. La loi de la Floride a été adoptée en juillet. La Géorgie en a adopté une l'année précédente, je crois. J'en ai parlé avec mes homologues aux

side, and they said to expect more states to do more. There have been some laws that have been on the books for a while, but now they realize that those were inadequate, so in other states, they're looking to update them even further.

Tying this into Senator Cardozo's question, I think a better analogy is not Bill C-26 but Bill C-70, where they amended the sabotage law. It was to protect essential infrastructure, and that can be defined through regulation so that as things change, you don't have to pass new laws. You can identify new infrastructure that's considered essential. We're talking about copper today, but it can be any form of vandalism or theft. It should be protecting essential infrastructure, including telecommunications, because our lives rely on it.

Senator Cuzner: Mr. Lakey, in your comments, you mentioned that Canada is lagging behind other nations. Who is getting it right? What countries are far more advanced than where we are here?

Mr. Lakey: I will give you a couple of examples. In the U.K., there was an estimate of £1 billion lost per year due to copper theft, so they actually kicked off Operation Tornado, a coordinated approach as we described, so law enforcement and tracing sellers of scrap metal to make it harder to pass it along and to trace it back. They saw 51% drop in copper theft.

In Australia in the state of Victoria, they implemented a copper metal theft prevention strategy that included mandatory record keeping that was available for everyone so that we or law enforcement could go look at the records. They saw a 40% reduction in metal-theft incidents, so that's very good.

California recategorized this as a serious crime where any theft over 950 is considered a felony offence and can result in imprisonment. In July of this year, Los Angeles had a whole push on it. They had a crackdown that resulted in 82 arrests, 60 felony charges and the seizure of 2,000 pounds of stolen copper.

There are a lot of opportunities for us to learn from elsewhere and leverage that to change the rules here.

Senator Cuzner: I'll skip over Ms. Austin for a moment. Mr. Bradley, you mentioned the provinces. You've dealt with the provinces, and some are more focused than others. Which provinces are showing progress on the issue?

États-Unis, qui sont très au fait de cette question sur le plan juridique, et ils m'ont dit qu'il fallait s'attendre à ce que d'autres États aillent plus loin encore. Certaines lois sont en vigueur depuis un certain temps, mais on se rend compte aujourd'hui qu'elles sont mal adaptées, si bien que d'autres États cherchent à les actualiser encore davantage.

Pour faire le lien avec la question du sénateur Cardozo, je pense que la meilleure analogie ne se fait pas avec le projet de loi C-26, mais avec le projet de loi C-70, qui modifie la loi sur le sabotage. Il s'agissait de protéger les infrastructures essentielles, et cela pourra se faire par règlement, de sorte qu'au fur et à mesure que les choses changent, il ne sera pas nécessaire d'adopter de nouvelles lois. Vous pourrez désigner de nouvelles infrastructures essentielles. Nous parlons aujourd'hui du cuivre, mais il pourrait s'agir de n'importe quelle forme de vandalisme ou de vol. Il faut protéger les infrastructures essentielles, y compris celles des télécommunications, parce que nos vies en dépendent.

Le sénateur Cuzner : Monsieur Lakey, dans vos observations, vous avez mentionné que le Canada est à la traîne par rapport à d'autres pays. Qui est en tête de peloton? Quels sont les pays qui sont beaucoup plus avancés que nous?

M. Lakey : Je vais vous donner quelques exemples. Au Royaume-Uni, on estimait à un milliard de livres sterling la perte annuelle due au vol de cuivre. Le pays a donc lancé l'opération Tornado, l'approche coordonnée que nous avons décrite, de sorte que les forces de l'ordre tracent désormais les vendeurs de ferraille pour qu'il soit plus difficile d'écouler la marchandise et qu'il soit possible de la retrouver. On a ainsi constaté une baisse de 51 % des vols de cuivre dans le pays.

En Australie, dans l'État de Victoria, une stratégie de prévention du vol de cuivre a été déployée; elle prévoit notamment la tenue obligatoire de registres accessibles à tous, que tout le monde peut consulter et que les forces de l'ordre utilisent. Cette stratégie a permis de réduire de 40 % le nombre de vols de métaux, ce qui est très bien.

La Californie a reclassé ce type de vol dans la catégorie des délits graves : tout vol de plus de 950 est considéré comme un délit grave et peut entraîner une peine d'emprisonnement. En juillet de cette année, Los Angeles a mis les bouchées doubles. Une opération de répression a mené à 82 arrestations, 60 inculpations pour infraction majeure et à la saisie de 2 000 livres de cuivre volé.

Il y a beaucoup à apprendre des autres pays pour changer les règles ici.

Le sénateur Cuzner : Je ne donnerai pas la parole à Mme Austin pour l'instant. Monsieur Bradley, vous avez parlé des provinces. Vous travaillez avec les provinces, et certaines sont plus mobilisées que d'autres. Quelles sont les provinces qui font le plus d'avancées dans ce domaine?

Mr. Bradley: Well, with respect to what we've seen with metal recyclers, we've seen significant movement in jurisdictions like British Columbia and Alberta. Nova Scotia, where legislation has been passed but regulations were never introduced, was almost a success story. Even in Alberta, for example, where they do have the regulations in place, they aren't being uniformly enforced. Even that brief picture that I gave you would suggest that in the vast majority of this country, we don't have effective legislation or regulation at a provincial level.

[*Translation*]

Senator Gignac: Welcome to the witnesses. My first question is for Ms. Austin, from Bell Canada. Thank you for your beautiful graphs. There's a big difference from one province to the next. It's normal for Ontario to have a higher percentage, since it's a more populous province. I notice that Quebec is lower than New Brunswick, as it accounts for 13% of theft incidents for your company. Are Quebecers more honest, or is the Sûreté du Québec doing something differently? I'm trying to understand the difference between Quebec, Ontario and New Brunswick. Do you have anything to teach us about good law enforcement practices or current technology in Quebec?

[*English*]

Ms. Austin: This was a big problem in Quebec a decade ago, and it was an organized crime problem. Yesterday, I think you heard this is a crime of opportunity. At the time, there was a really big push in Quebec to stop copper theft.

There's still copper theft. The province is just in a different place, perhaps, than the other provinces. I don't believe they actually have scrap metal laws in Quebec. There's no obvious explanation as to why, except maybe it's just a different wave, a different time or a different place. There is still definitely copper theft in Quebec, just not at the same rate as in Ontario and New Brunswick.

The Deputy Chair: A few municipalities have them in Quebec.

Ms. Austin: Yes, they have bylaws.

[*Translation*]

Senator Gignac: If we take into consideration the sensitivity of Canadians and law enforcement — because we ask a lot of them. On a scale of 0 to 5, law enforcement has to deal with crime, drugs, domestic violence and homelessness, and copper theft is low on the list of priorities. I don't want to downplay the problem, which is important to our critical infrastructure.

M. Bradley : Eh bien, d'après ce que nous observons du côté des recycleurs de métaux, il y a des avancées importantes dans des provinces comme la Colombie-Britannique et l'Alberta. La Nouvelle-Écosse a adopté une loi, mais n'a jamais pris de règlement, de sorte que c'est presque un exemple de réussite. Même en Alberta, par exemple, où il y a un règlement en vigueur, il n'est pas appliqué de façon uniforme. Donc même le bref aperçu que je vous donne porte à conclure que dans la plus grande partie du pays, il n'y a pas de loi ou de réglementation efficace à l'échelon provincial.

[*Français*]

Le sénateur Gignac : Bienvenue aux témoins. Ma première question s'adresse à Mme Austin, de Bell Canada. Merci pour vos beaux graphiques. Il y a une grande différence d'une province à l'autre. C'est normal que l'Ontario ait un pourcentage plus élevé, car c'est une province plus populeuse. Je constate que le Québec est plus bas que le Nouveau-Brunswick, car il compte 13 % des incidents de vol pour votre entreprise. Les Québécois sont-ils plus honnêtes, ou la Sûreté du Québec fait-elle un travail différent? J'essaie de comprendre la différence entre le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. Avez-vous quelque chose à nous enseigner sur les bonnes pratiques des forces de l'ordre ou la technologie actuelle au Québec?

[*Traduction*]

Mme Austin : C'était un gros problème au Québec il y a une dizaine d'années, et c'était lié au crime organisé. Hier, je crois que vous avez entendu dire qu'il s'agissait d'un crime d'opportunisme. À l'époque, il y avait de très fortes pressions au Québec pour mettre fin au vol de cuivre.

Il y a toujours des vols de cuivre. La province se trouve peut-être dans une situation différente de celle des autres provinces. Je ne crois pas qu'il y ait de lois sur la ferraille au Québec. Il n'y a pas d'explication évidente à cela, si ce n'est qu'il s'agit peut-être d'une vague différente, d'une époque différente ou d'un endroit différent. Il y a toujours des vols de cuivre au Québec, mais pas autant qu'en Ontario et au Nouveau-Brunswick.

La vice-présidente : Il y en a dans certaines municipalités au Québec.

Mme Austin : Oui, elles ont des règlements municipaux.

[*Français*]

Le sénateur Gignac : Si l'on prend en considération la sensibilité des Canadiens et des forces de l'ordre — parce qu'on leur en demande beaucoup. Sur une échelle de 0 à 5, les forces de l'ordre doivent s'occuper de la criminalité, des drogues, de la violence conjugale et de l'itinérance, et le vol de cuivre est bas dans les priorités. Je ne veux pas minimiser le problème, qui est important pour nos infrastructures critiques.

I understand that the Criminal Code can be tightened up, but law enforcement still has to enforce it. For our next panel, we'll be hearing from the Canadian Association of Recycling Industries; don't you think that's where the focus should be? Would there be a more immediate impact, if I refer to the experience of Australia and other American states? My question is for all the witnesses.

[*English*]

Ms. Austin: I can start.

Law enforcement across the country has been fantastic, incredibly cooperative and incredibly helpful with regard to this. As Mr. Lakey illustrated, it often has a big impact on law enforcement in terms of copper theft. It would be safe to say they are also frustrated with regard to the inability to act upon this. As the chair mentioned, many municipalities have bylaws, which the police have been very involved in.

From Bell's perspective, scrapyards are too late. You're going to have testimony from them. We're a little concerned about scrapyards. The interesting thing for us is that when we decommission copper, we sell our scrap copper to the same scrapyards that accept copper obtained in criminal ways. It's a little bit too late for us, so that's why we have the focus on the Criminal Code.

Mr. Bradley: I would echo the frustration. We hear the same frustration ourselves in our sector from law enforcement. Among many people in law enforcement, we hear that what is required is greater deterrence. When they see repeat offenders who have simply been charged with theft under $5,000, they also recognize that we need to do something a little more significant when it comes to deterrence.

[*Translation*]

Senator Gignac: In terms of technology, can we pin our hopes on surveillance or technological changes? We've gone from copper to fibre optics…. Do you think things could improve in the next 10 years, if only because of technology?

[*English*]

Mr. Lakey: Yes, we are removing copper and replacing it with fibre. As I said, it takes a long time and a lot of money to make that happen. It is being done, and we do need to modernize. It is the sustainable approach.

The problem is that, in the transition period, as was mentioned, they cut everything; they don't discriminate whether it's copper or fibre. They have to get every last piece out. If you

Je comprends qu'on peut resserrer le Code criminel, mais encore faut-il que les forces de l'ordre l'appliquent. Pour notre prochain groupe de témoins, nous recevrons l'Association canadienne des industries du recyclage; ne croyez-vous pas que c'est de ce côté qu'on devrait mettre l'accent? Y aurait-il un impact plus immédiat, si je me réfère à l'expérience de l'Australie et d'autres États américains? Ma question s'adresse à tous les témoins.

[*Traduction*]

Mme Austin : Je peux commencer.

Les forces de l'ordre de partout au pays se sont montrées fantastiques, incroyablement coopératives et utiles dans ce dossier. Comme l'a illustré M. Lakey, cela a souvent une grande incidence sur l'application de la loi et le vol de cuivre. On peut dire sans risque de se tromper que les forces de l'ordre sont également frustrées par leur incapacité d'agir dans ce domaine. Comme l'a mentionné la présidente, beaucoup de municipalités ont des règlements municipaux, que la police s'efforce vraiment de les faire respecter.

Du point de vue de Bell, les ferrailleurs arrivent trop tard dans l'équation. Vous allez les entendre. Nous avons nos réserves sur les ferrailleurs. Ce qui est frappant pour nous, c'est que lorsque nous déclassons du cuivre, nous vendons nos déchets aux mêmes ferrailleurs que ceux qui acceptent le cuivre obtenu par des moyens criminels. C'est un peu trop tard pour nous, c'est pourquoi nous mettons l'accent sur le Code criminel.

M. Bradley : Je partage votre frustration. Dans notre secteur, nous entendons la même frustration des services de police. Beaucoup d'agents d'application de la loi nous disent qu'il faut miser sur la dissuasion. Lorsqu'ils voient des récidivistes être simplement accusés de vol de moins de 5 000 $, ils reconnaissent la nécessité d'agir de façon un peu plus musclée pour les dissuader.

[*Français*]

Le sénateur Gignac : Sur le plan de la technologie, peut-on fonder des espoirs dans la surveillance ou les changements technologiques? On est passé du cuivre à la fibre optique... Croyez-vous que les choses pourraient s'améliorer dans les 10 prochaines années, ne serait-ce que grâce à la technologie?

[*Traduction*]

M. Lakey : Oui, nous éliminons le cuivre pour le remplacer par de la fibre optique. Comme je l'ai dit, il faut beaucoup de temps et d'argent pour y parvenir. Nos efforts se poursuivent, et nous devons nous moderniser. C'est la chose à faire à long terme.

Le problème, c'est que pendant la période de transition, comme on l'a dit, ils coupent tout; ils ne font pas la distinction entre le cuivre et la fibre. Ils doivent tout enlever jusqu'au

want to speak of Quebec, we had a recent incident in Quebec near Baie-Comeau where someone went in to steal copper wire. There was no copper wire, but in the process, they pulled down our fibre, cut it, realized it was fibre and then walked away. That impacted the community. That is the real risk.

I disagree with my colleagues on the supply side. Specifically, we had good success in 2010 and 2012 with the Alberta and B.C. governments implementing scrap metal dealers and tracing who is doing it. As I said, it is very specific for telco: It is only us as an industry using it. It is very easy for us to say whether something is a legitimate source from our industry to be recycled, which is the whole goal of the system set up there.

There is an opportunity to track and trace it and basically stop the financial reward that's there by implementing those. I recently met with MLA Loewen in Alberta. He was part of that originally, and we started talking about it. He immediately said, "We need to revise our scrap metal laws. It needs to happen."

[*Translation*]

Senator Quinn: Thank you for being here with us this evening. Your opening remarks were very clear and to the point, and I thank you for that.

[*English*]

I have a few questions to bring more precision to this. I appreciate the suggestion or observation that this is an interjurisdictional stakeholder type of thing that needs to have the same attention drawn to it as auto theft, as I think somebody raised last night with the auto industry.

Having had some experience dealing with recycling facilities in major ports, there need to be changes in the Criminal Code. There needs to be a line from the person who steals — I'll say it this way — the fence, and the buyer, the scrapyard. Penalties should be all along that chain, including the scrapyard that buys. Shouldn't there be changes to the Criminal Code that put the onus on the scrapyard in a more serious way, such that they look and consider if there is a clear, certifiable track, including regarding where melted-down copper comes from? If the seller can't identify where that came from, then they shouldn't buy it, thus leaving it in the hands of the thief. Then they might rethink their activities.

dernier morceau. Si vous vous intéressez au Québec, il y a eu un incident récemment au Québec, près de Baie-Comeau, où quelqu'un a tenté de voler du fil de cuivre. Il n'y avait pas de fil de cuivre, mais en cours de route, le voleur a arraché notre fibre, l'a coupée, s'est rendu compte qu'il s'agissait de fibre et est parti. Cela a eu des répercussions sur la communauté. C'est là le véritable risque.

Je ne suis pas d'accord avec mes collègues en ce qui concerne l'approvisionnement. En 2010 et 2012, pour être exact, les gouvernements de l'Alberta et de la Colombie-Britannique ont réussi à mettre en place un système de contrôle des ferrailleurs pour retrouver les coupables. Comme je l'ai dit, c'est très propre à telco : il n'y a que nous dans le secteur qui l'utilisons. Il est très facile pour nous de dire si quelque chose provient légitimement de nos activités et doit être recyclé, ce qui est l'objectif même du système mis en place.

Il serait possible de faire un suivi pour repérer l'origine des produits et d'éliminer les gains financiers que les voleurs peuvent en tirer grâce à ces mesures. J'ai récemment rencontré le député provincial Loewen en Alberta. C'est lui qui est à l'origine de ces mesures, et nous avons commencé à en parler. Il a immédiatement dit que nous devons réviser nos lois sur la ferraille, qu'il faut que cela se fasse.

[*Français*]

Le sénateur Quinn : Merci d'être ici avec nous ce soir. Vos remarques liminaires étaient très claires et très précises, et je vous en remercie.

[*Traduction*]

J'ai quelques questions à poser pour obtenir davantage de précisions. Je comprends l'idée ou l'observation selon laquelle il s'agit d'un enjeu intergouvernemental qui mérite la même attention que le vol d'automobiles, comme quelqu'un l'a dit hier soir, je crois.

J'ai une certaine expérience des installations de recyclage situées dans les grands ports et je sais qu'il faut modifier le Code criminel. Il doit y avoir des conséquences tout le long de la chaîne à partir du voleur, si je puis dire, à l'entrée, pour l'acheteur, pour le ferrailleur. Il devrait y avoir des sanctions à tous les maillons de la chaîne, y compris pour le ferrailleur qui achète le produit. Ne faudrait-il pas modifier le Code criminel de manière à imposer une responsabilité plus robuste au ferrailleur? Il pourrait devoir vérifier l'origine du cuivre, preuves claires et attestables à l'appui, y compris celle du cuivre fondu. Si le vendeur n'est pas en mesure d'attester de la provenance du cuivre fondu, il ne devrait pas l'acheter, il devrait plutôt le laisser entre les mains du voleur. Il pourrait alors peut-être reconsidérer ses activités.

Shouldn't there be that kind of an approach so it's up and down that chain? The scrapyard, at the end of the day, is the buyer. If they're buying things and aren't clear what they are, then they should not buy it.

Would you agree with that? It should be a matter of the Criminal Code for those who participate in that activity.

I'm trying to get more clarity and precision regarding the Criminal Code and the chain. You all spoke about that, really.

Ms. Austin: We — TELUS and Bell — don't disagree too much about having this provincially. Right now, we are great. We don't disagree with regard to that, but that is traditionally provincial jurisdiction.

There are so many things that could be done. You ask for identification when someone comes in, so you have a database with regard to asking the scrap metal yard to store that identification for a month, maybe, after you've received that, so you could find out if there is a question along the way. There's a database that should be searchable. There are many things you can do through legislation and regulation with regard to scrapyards.

You are correct: It's my understanding with the recycling industry that it is quite an interesting chain. There are about three major recyclers, as I mentioned earlier, that receive copper criminally, to be frank, and also legally from us.

It's an industry we're very interested in making sure we do good —

The Deputy Chair: How many scrap buyers are there?

Ms. Austin: Thousands.

The Deputy Chair: When you said three —

Ms. Austin: It goes up a chain.

The Deputy Chair: But at the bottom?

Ms. Austin: There are thousands of scrapyards.

The Deputy Chair: Okay.

Senator Quinn: But they come under three major umbrellas.

Ms. Austin: As the international supply chain goes, there are three major Canadian scrapyards that we deal with. It goes to action, and they bid on our scrap metal. We are looking at how we can ensure they're not buying copper illegally.

Ne faudrait-il pas adopter ce type d'approche, tout le long de la chaîne? En fait, c'est le ferrailleur qui est l'acheteur. S'il achète des choses sans savoir exactement de quoi il s'agit, il devrait s'abstenir de les acheter.

Seriez-vous d'accord avec cela? Le Code criminel devrait prévoir des mesures applicables à tous ceux qui participent à ces activités.

J'essaie d'obtenir plus de clarté et de précision concernant le Code criminel et la chaîne d'approvisionnement. Vous en avez tous parlé, en fait.

Mme Austin : Nous — TELUS et Bell — ne sommes pas trop contre l'idée que ce soit du ressort de la province. Pour l'instant, ça va très bien. Nous ne sommes pas contre cela, mais il s'agit habituellement d'une compétence provinciale.

Il y a tellement de choses qu'on pourrait faire. On pourrait demander une pièce d'identité quand quelqu'un arrive, ce qui permettrait de disposer d'une base de données. Le ferrailleur pourrait devoir conserver les données d'identification pendant un mois, peut-être, après avoir reçu le produit, afin de pouvoir vérifier s'il y a des problèmes. Cette base de données devrait être consultable. Il y a beaucoup de choses qu'on pourrait faire par la voie législative et réglementaire en ce qui concerne les ferrailleurs.

Vous avez raison : d'après ce que je comprends de l'industrie du recyclage, il s'agit d'une chaîne assez intéressante. Il y a environ trois grands recycleurs, comme je l'ai déjà mentionné, qui prennent le cuivre de source criminelle, bien franchement, mais aussi de source légitime, de nous.

C'est un secteur que nous voulons vraiment nous assurer de bien...

La vice-présidente : Combien y a-t-il d'acheteurs de ferraille?

Mme Austin : Des milliers.

La vice-présidente : Quand vous dites qu'il y a trois...

Mme Austin : C'est en haut de la chaîne.

La vice-présidente : Mais en bas?

Mme Austin : Il y a des milliers de ferrailleurs.

La vice-présidente : D'accord.

Le sénateur Quinn : Mais il y a trois grands acheteurs en haut.

Mme Austin : Dans la chaîne d'approvisionnement internationale, il y a trois grands ferrailleurs canadiens avec qui nous faisons affaire. Il y a des enchères, et ils font des soumissions sur nos déchets de métaux. Nous nous demandons

Mr. Lakey: I think having that traceability is a great idea, because ultimately as a society we want recycling to occur. This allows that to happen but applies an onus of traceability and transparency, as discussed, so we ultimately get what we need.

Mr. Bradley: I would point out that in the electricity sector, we're trying to address it on our end as well. This is not all coming to government and asking them to please fix our problem; we're doing what we can on our end to fix the problem. We're looking at identifying copper; we're stamping it and coating it so it can be clearly identified when it can be identified. But there are some challenges to that. There are challenges because, in some cases, there is a lack of regulation at a provincial level to be able to do something about that.

The other piece is in new facilities and new material that is being put out — it is our legacy equipment and our legacy facilities. Unfortunately, unlike the telecommunications industry, we don't have fibre. We do have other materials we can use instead of copper, but we have a system that's been built up over a century that is filled with copper.

Senator Quinn: To go a little bit further on the scrapyard, should there be a requirement for the scrapyard that rejects seller X to share the name and details of that person with other scrapyards so they just don't go down the street or to another town? Shouldn't that be another deterrent — that it be incumbent upon them to do that — with the Criminal Code punch behind it?

Mr. Bradley: I think in the scenario you're describing, if it were our sector and somebody brought to a scrapyard something that was stolen and clearly marked as coming from an electric utility facility, I hope their call wouldn't be to another scrapyard but to law enforcement.

Senator Quinn: Right. I am talking about an extra step because they may sometimes forget the number of the police.

Thank you.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: I have a few quick questions. First, thank you for the images; they're very useful for us senators.

You talked about Bill C-70, but the way you did it…. When you talk about critical infrastructure and sabotage, do you think that this bill could be applied to your problem? Did I understand correctly?

comment nous pouvons nous assurer qu'ils n'achètent pas de cuivre illégalement.

M. Lakey : Je pense que la traçabilité serait une excellente idée, dans la mesure où notre société souhaite favoriser le recyclage, quand même. Cela permettrait d'en faire, tout en imposant une obligation de traçabilité et de transparence, comme nous l'avons dit, afin d'obtenir ce dont nous avons besoin en fin de compte.

M. Bradley : Je signale que dans le secteur de l'électricité, nous cherchons à corriger ce problème aussi. Nous ne nous en remettons pas entièrement au gouvernement en lui demandant de bien vouloir corriger notre problème; nous faisons ce que nous pouvons de notre côté pour régler la situation. Nous voulons identifier le cuivre; nous le marquons et nous appliquons un enduit pour qu'il soit clairement identifié quand il le pourra. Mais cela comporte son lot de difficultés, parce que dans certains cas, le manque de réglementation provinciale ne permet pas d'y apporter une solution.

Par ailleurs, concernant les nouvelles installations et les nouveaux matériaux utilisés, c'est notre équipement et nos installations classiques. Malheureusement, contrairement à l'industrie des télécommunications, nous n'avons pas la fibre. Nous avons d'autres matériaux que nous pouvons utiliser au lieu du cuivre, mais notre système a été bâti durant plus d'un siècle et il est rempli de cuivre.

Le sénateur Quinn : Pour continuer un peu sur les ferrailleurs, devrait-il y avoir une exigence pour que celui qui rejette un vendeur communique son nom et ses informations aux autres ferrailleurs, pour éviter que les gens s'essaient de l'autre côté de la rue ou dans une autre ville? Ne devrait-on pas en faire un autre élément dissuasif — que ce soit leur responsabilité — qui repose sur le Code criminel?

M. Bradley : Je pense que dans votre exemple, si c'était notre secteur et que des choses volées et clairement marquées comme venant d'une installation électrique nous étaient proposées, j'espère que nous n'appellerions pas un autre ferrailleur, mais les forces de l'ordre.

Le sénateur Quinn : D'accord. Je parle d'une mesure de plus, parce qu'on peut parfois oublier le numéro de la police.

Merci.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : J'ai quelques petites questions en rafale. D'abord, merci pour les images; c'est très utile pour nous, sénateurs.

Vous avez parlé du projet de loi C-70, mais de la façon dont vous l'avez fait... Quand vous parlez des infrastructures critiques et de sabotage, pensez-vous qu'on pourrait appliquer ce projet de loi à votre problème? Est-ce que je comprends bien?

[*English*]

Mr. Smith: I don't think so. When Bill C-70 was being considered, we were advocating for broadening the definitions. But that provision, based on the way it's drafted, is to deal with crimes against the national interest.

Senator Miville-Dechêne: And not scrapyards.

Mr. Smith: Yes. While it is in the national interest to protect communications and other essential infrastructure, it would be difficult. There has to be that intent. It has to be shown that someone was trying to harm the national interest.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: You say that you try to install something on the copper to ensure its tracing, but this copper that is resold is then remelted. Does its traceability disappear at that stage? I'm trying to figure out how it can be traced when thieves put it in a vat and make the trace disappear.

[*English*]

Ms. Austin: I can start.

Because we're trying to decommission copper, we won't be going backwards. We're trying to get copper out of our system. We prefer fibre. We are not going to spend the money to go back to all of our tiny wires and imprint them with a marking.

But, yes, copper can be melted down. It is very difficult to trace.

Mr. Lakey: It's the first step as it enters recycling, to have that traceability before it gets deconstructed.

First, we've said clearly there are specific cables used in telecom. They should only be coming from the telecom companies in Canada who are providing them, to have that first step of traceability. After that, they can be granulated, melted down or whatever and turned into the recycled product. Having that traceability as it gets processed is important.

We are doing some of the labelling, if you will, regarding traceability. However, yes, we're going to shift to fibre. It's the transition period.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Tell me about your responsibility as an industry to strengthen security. You say that this problem has existed for years, but what are you doing about it? What investments have you made, at Bell and Telus? Have you

[*Traduction*]

M. Smith : Je pense que non. Quand on étudiait le projet de loi C-70, nous demandions qu'on élargisse les définitions. Mais selon son libellé, cette disposition vise les crimes contre l'intérêt national.

La sénatrice Miville-Dechêne : Et non les ferrailleurs.

M. Smith : Oui. Bien que ce soit dans l'intérêt national de protéger les communications et les autres infrastructures essentielles, ce serait difficile. Il faut qu'il y ait une intention. Il faut prouver que la personne cherchait à nuire à l'intérêt national.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Vous dites que vous essayez d'installer quelque chose sur le cuivre pour assurer son traçage, mais ce cuivre qui est revendu est ensuite refondu. Son traçage disparaît-il à ce stade? J'essaie de comprendre comment on peut le suivre à la trace lorsque les voleurs le placent dans une cuve et en font disparaître la trace.

[*Traduction*]

Mme Austin : Je peux commencer.

Parce que nous cherchons à éliminer le cuivre, nous n'allons pas revenir en arrière. Nous voulons éliminer le cuivre de notre système. Nous préférons la fibre. Nous n'allons pas dépenser de l'argent pour revenir à tous ces petits câbles à marquer.

Mais oui, on peut faire fondre le cuivre. Il est très difficile à retracer.

M. Lakey : C'est la première mesure à appliquer à l'étape du recyclage. Il faut avoir une traçabilité avant que le produit soit déconstruit.

Tout d'abord, nous avons dit clairement que nous utilisons des câbles spécifiques en télécommunications. Ils ne viennent que d'entreprises de télécommunications au Canada, pour avoir une première mesure de traçabilité. On peut ensuite en faire des granules, le faire fondre ou autre et en faire un produit recyclé. La traçabilité à l'étape du traitement, c'est important.

En matière de traçabilité, nous nous occupons d'une partie de l'étiquetage, si l'on veut. Toutefois, oui, nous allons passer à la fibre. C'est une période de transition.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Parlez-moi de votre responsabilité en tant qu'industrie pour renforcer la sécurité. Vous dites que ce problème existe depuis des années, mais qu'est-ce que vous faites? Quels sont les investissements que

installed cameras, for example? Have those measures reduced the number of crimes?

[*English*]

Ms. Austin: Bell spends $1 million annually on security. What does security look like? The security enhancement includes things you would expect: hiring extra security guards, improving lighting and increasing fencing. Also, we have team members who care so deeply about this issue that they'll change their route home because they know one area has been hit recently.

We have team members who bring their GoPros or trail cameras because they're concerned a local gang has hit a spot before. They'll put those up. They take this seriously.

We have begun installing aerial alarms. We're exploring new GPS alarm systems we can use. With an aerial alarm, it's like a loop. We know if the loop is broken, then something's wrong. We can connect those to law enforcement, which is what we used under the bridge on Lorne Street.

Mr. Lakey: Yes. We do many of the same things as well.

Senator Miville-Dechêne: Does it have an impact?

Mr. Lakey: It does. We have had some success, where we get law enforcement engaged quickly because we have the alarms or repeats. We have surveillance and that sort of thing as well. It is helping, but it's not enough.

As I said, we have only 150,000 kilometres to protect. Bell probably has three times that, I would guess. It's very difficult to protect that. It's a mix of aerial and buried. You've seen some of the pictures where it gets concentrated.

We weld things shut. We put concrete blocks on manholes. We are doing all sorts of crazy things and trying to improve things every day. However, we are fighting an uphill battle.

Senator Miville-Dechêne: I have one last thought. Most of what you're asking for is in provincial jurisdiction. We're a Senate committee. We can speak about those things, butthe Criminal Code is probably the only thing in our reality. This is a study. Some of it is not exactly in our —

Mr. Lakey: Specifically, I was recommending federal Criminal Code changes regarding telecommunications.

vous avez faits, si je pense à Bell et à Telus? Avez-vous installé des caméras, par exemple? Ces mesures ont-elles réduit le nombre de crimes?

[*Traduction*]

Mme Austin : Bell dépense 1 million de dollars par année pour la sécurité. À quoi peuvent ressembler nos mesures de sécurité? Pour la renforcer, nous appliquons les mesures auxquelles on peut s'attendre : nous embauchons des gardes de sécurité supplémentaires, nous améliorons l'éclairage et les clôtures. Nous avons aussi des membres de l'équipe qui se soucient si profondément de cet enjeu qu'ils vont changer de trajet pour revenir à la maison, parce qu'ils savent qu'un secteur a été touché dernièrement.

Des membres de notre équipe amènent leurs caméras GoPro ou des caméras de sentier, parce qu'ils sont préoccupés et qu'un gang local a déjà frappé à un endroit. Ils vont les installer. Ils prennent la question au sérieux.

Nous avons commencé à installer des alarmes. Nous mettons à l'essai de nouveaux systèmes d'alarme GPS que nous pourrions utiliser. Ce type d'alarme, c'est comme une boucle. Si la boucle est brisée, nous savons que quelque chose cloche. Nous pouvons transmettre l'information aux forces de l'ordre, comme nous l'avons fait sous le pont de la rue Lorne.

M. Lakey : Oui. Nous appliquons de nombreuses mesures de ce genre, nous aussi.

La sénatrice Miville-Dechêne : Cela donne-t-il des résultats?

M. Lakey : Oui. Nous avons connu un certain succès. Les forces de l'ordre sont intervenues rapidement, grâce à nos alarmes ou aux répétitions. Nous avons de la surveillance et ce genre de choses aussi. Cela aide, mais ce n'est pas suffisant.

Je répète que nous n'avons que 150 000 kilomètres à protéger. Bell en a sans doute trois fois plus, je dirais. C'est très difficile à protéger. C'est une combinaison de mesures au sol et cachées. Vous avez vu des photos où c'est concentré.

Nous soudons les choses, nous posons des blocs de béton sur les puits d'accès et nous faisons toutes sortes de choses pour tenter d'améliorer la situation à tous les jours. Toutefois, c'est un dur combat.

La sénatrice Miville-Dechêne : J'ai une dernière réflexion. La plupart de ce que vous demandez relève des provinces. Nous sommes un comité du Sénat. Nous pouvons parler de ces choses, mais le Code criminel est peut-être la seule chose qui nous concerne. Nous menons une étude. Une partie n'est pas exactement...

M. Lakey : Spécifiquement, je recommande des changements au Code criminel en matière de télécommunications.

Senator Miville-Dechêne: Yes, I got that. It's the scrapyards.

Mr. Lakey: Yes, the scrap metal. There's a coordination component for sure.

Senator Miville-Dechêne: Thank you.

Mr. Bradley: Thank you.

[*Translation*]

Senator Youance: I'm trying to understand the copper market. Is it reserved solely for telecommunications companies without being accessible to the general public, which would ensure that the thefts continue?

The theft chain was discussed earlier. You also said that a thief can steal $100 worth of copper. At the very end of the chain, when it gets to the final buyer, what does that $100 turn into? I'm trying to understand the thieves' interest.

[*English*]

Ms. Austin: I can talk about the value. The motivation is different.

In New Brunswick, if you steal $400 worth of copper, that could feed your family for a month. In Kingston, we know there's a very active drug gang who, when their supply is low, steal copper in order to get some money until their supply comes back.

You talked about how they steal them. We have these things called pedestals, which only have one metre of copper. But thieves don't know that. It's not worth a lot to them. They think it's going to be something entirely different.

Copper is extremely valuable. It's at record-high prices globally. The energy and electricity sector are only going to use more of it, even while we try to get rid of it.

Mr. Lakey: Yes. It's not only the telecoms. We use it quite a bit. We have a very specialized use for it. But it is then melted down and consumed in other sectors.

The electrical grid, EVs, charging stations — all of these sectors are driving up the price of copper. Computers, electronics, all of these require copper because it's a great conductor. It gets repurposed and pushed into those other sectors.

There are thefts of cables for EV chargers. You can see that they'll cut the charging cable off, take that cable and recycle it.

La sénatrice Miville-Dechêne : Oui, j'ai compris. Ce sont les ferrailleurs.

M. Lakey : Oui, la ferraille. La coordination est importante, c'est certain.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci.

M. Bradley : Merci.

[*Français*]

La sénatrice Youance : J'essaie de comprendre le marché du cuivre. Est-il réservé uniquement à des compagnies de télécommunications sans être accessible au grand public, ce qui ferait en sorte que les vols se perpétuent?

On a parlé de la chaîne de vol un peu plus tôt. Vous avez également dit qu'un voleur peut voler pour 100 $ de cuivre. À la toute fin de la chaîne, lorsqu'il revient à l'acheteur final, en quoi ce montant de 100 $ se transforme-t-il? J'essaie de comprendre l'intérêt des voleurs.

[*Traduction*]

Mme Austin : Je peux parler de la valeur. La motivation est différente.

Au Nouveau-Brunswick, si on vole 400 $ de cuivre, on va possiblement nourrir sa famille pendant un mois. À Kingston, il y a un gang de vendeurs de drogue très actif qui, quand les stocks sont bas, vole du cuivre pour faire de l'argent jusqu'à ce que les stocks reviennent à la normale.

Vous avez dit qu'ils volent le cuivre. Nous avons ce qu'on appelle des piédestaux, qui ne font qu'un mètre de cuivre. Mais les voleurs ne le savent pas. Cela ne vaut pas grand-chose pour eux, mais ils pensent que ce sera quelque chose de bien différent.

Le cuivre est extrêmement précieux. Son prix atteint des niveaux records dans le monde. Le secteur de l'énergie et de l'électricité va en utiliser davantage, même si nous cherchons à l'éliminer.

M. Lakey : Oui. Ce ne sont pas seulement les entreprises de télécommunications. Nous l'utilisons amplement, de façon très spécialisée. Mais il est ensuite fondu et utilisé dans d'autres secteurs.

Le réseau électrique, les véhicules électriques, les bornes de chargement, tous ces secteurs font augmenter le prix du cuivre. Les ordinateurs, les appareils électroniques et toutes ces choses ont besoin de cuivre, parce que c'est un excellent conducteur. On lui donne une nouvelle fonction dans ces autres secteurs.

On vole des câbles pour les chargeurs de véhicules électriques. Les voleurs vont couper le câble, l'amener avec eux et le recycler.

It's across the industry. The reuse is across industry.

[*Translation*]

Senator Youance: When you remove old systems made of copper and convert them to fibre optics, what do you do with the used copper? Do you put it back on the market or do you reuse it?

[*English*]

Ms. Austin: We recycle it.

Mr. Lakey: We recycle it as well.

Ms. Austin: Yes. It's not fast. It's slow. Switching from copper to fibre is a very slow process, but we have recycling programs. Often, we're in the same vendor chain as the scrapyards who are not acquiring this copper legally.

Mr. Lakey: That comes back to traceability. We will go to these recyclers and explain we are the valid owners, that we own this and would like to recycle it.

Mr. Bradley: I would point out that it isn't just telecommunications and electricity. You will find copper in hundreds or thousands of applications. Go to your local Home Depot and walk through the plumbing section, and you will see equipment that may have been made from recycled copper from the telecommunications companies or from some of our member companies. It is used extensively throughout everything that we manufacture.

The Chair: I have a couple of questions. I assume the telecommunications industry has insurance when it comes to these highway robberies, so I assume the insurance companies who are insuring you are also victims, correct? So the victims are the telecom companies, the insurance companies that insure the telecom companies and, obviously, the consumers.

Ms. Austin: That's correct.

The Chair: So, the two entities profiting from this are the thieves themselves, who are conducting this, and the scrapyards.

I've been acquainting myself with this problem, and it seems to me that there's an urgent need to put the onus on the scrapyards when they're collecting the stolen material, before they rush to transform it, melt it down and profit from it. At some point, they have to bear some responsibility for receiving this and must have the onus put on them to confirm and validate where this property is coming from. Would you agree with that?

Cela se fait dans toute l'industrie. La réutilisation se fait dans toute l'industrie.

[*Français*]

La sénatrice Youance : Quand vous retirez les anciens systèmes faits de cuivre et les transformez en fibre optique, qu'est-ce que vous faites avec les résidus de cuivre? Les remettez-vous sur le marché ou les réutilisez-vous?

[*Traduction*]

Mme Austin : Nous le recyclons.

M. Lakey : Nous le recyclons aussi.

Mme Austin : Oui. Ce n'est pas vite; c'est lent. La transition du cuivre à la fibre est très lente, mais nous avons des programmes de recyclage. Souvent, nous sommes dans la même chaîne de fournisseurs que les ferrailleurs qui n'achètent pas le cuivre légalement.

M. Lakey : On en revient à la traçabilité. Nous expliquons aux entreprises de recyclage que nous sommes bel et bien les propriétaires, que cette matière nous appartient et que nous voulons la recycler.

M. Bradley : Je dirais que ce n'est pas seulement les télécommunications et l'électricité. Il y a du cuivre dans des centaines, voire des milliers d'applications. Si vous allez au Home Depot dans la section de la plomberie, vous verrez le matériel qui est possiblement fait de cuivre recyclé venant des entreprises de télécommunications ou d'une de nos entreprises membres. Le cuivre est largement utilisé dans tout ce que nous fabriquons.

Le président : J'ai deux questions. Je présume que les entreprises de télécommunications ont des assurances en cas de banditisme de grand chemin, donc ces compagnies d'assurances sont aussi victimes, n'est-ce pas? Donc, les victimes sont les entreprises de télécommunications, les compagnies d'assurances qui assurent les entreprises de télécommunications et, évidemment, les consommateurs.

Mme Austin : C'est exact.

Le président : Donc, les deux entités qui profitent de la situation sont les voleurs, qui mènent les opérations, et les ferrailleurs.

Je me suis renseigné sur ce problème, et il me semble qu'il est urgent d'imposer la responsabilité aux ferrailleurs quand ils acquièrent le matériel volé, avant qu'ils s'empressent de le transformer, de le faire fondre et d'en tirer des bénéfices. À un moment donné, ils doivent assumer une part de responsabilité pour le matériel qu'ils reçoivent. Il faut leur imposer de confirmer et de valider la provenance du matériel. Êtes-vous d'accord?

Mr. Smith: I would agree with that. Obviously, because we're talking to the Senate, my focus is on the Criminal Code, but definitely, what you will hear — and I've heard it from some representatives of the scrapyard industry — is that the onus shouldn't be on them and that their job isn't to be law enforcement. We're not asking them to be law enforcement, but we are asking them — like other industries who have to follow regulations — to follow simple steps, many of which were mentioned, such as requiring ID, not allowing cash transactions and, in some cases, holding on to scrap metal for a period so that the police can actually get in touch with them to conduct an investigation. All those are simple steps that can help the situation and, as you said, put the onus on them to ensure they're not engaging in or helping to facilitate illegal activities.

The Chair: That is being done right now in certain jurisdictions in the U.S., if I'm not mistaken.

Mr. Smith: It is. There are some provincial requirements as well, and in Canada, there are a few cities that have bylaws, but again, the question is how well they're being followed or enforced.

The Chair: Thank you.

Senator Cuzner: I'll be quick with one question. I respect Senator Miville-Dechêne's comments, that much of this — especially around the scrapyards — is provincial in nature, but what I'm hearing from the panel is that it is also the Criminal Code and a leadership role that you feel should be played by the federal government.

Mr. Lakey: The federal government regulates the telecommunications industry and the mandated 9-1-1 emergency services that are so critical for Canadian safety.

Senator Cuzner: We appreciate the fact that you're coming with solutions and not just problems. That has been helpful for the panel.

The thefts have certainly become more complex. It's not just a bunch of guys with a little bit of intel going down and ripping down a couple of lines with the hope that there's copper there. It's more a focus of organized crime. Are the thefts more —

Ms. Austin: Recently in Flamborough, which is just outside Hamilton, for four days in a row, we had a team of thieves dressed in reflective vests who rented a truck with a flashing yellow light and put cones out and redirected traffic. It wasn't until a Bell employee drove by and said, "Wait a second, what's going on here?" that we figured out they were thieves. They are growing more sophisticated as far as we're concerned.

M. Smith : Je serai d'accord là-dessus. Évidemment, parce que nous nous adressons au Sénat, je me concentre sur le Code criminel, mais tout à fait, vous allez entendre — et c'est ce qu'on dit des représentants de l'industrie des ferrailleurs — que la responsabilité ne devrait pas leur incomber et que leur travail ne consiste pas à faire respecter la loi. Nous ne leur demandons pas d'appliquer la loi, mais comme d'autres industries qui doivent suivre la réglementation, d'appliquer des mesures simples, que nous avons mentionnées dans bien des cas, comme une pièce d'identité à exiger, le refus des transactions en argent comptant et parfois, le fait de conserver la ferraille le temps que la police mène son enquête. Toutes ces mesures simples peuvent aider les choses et, comme vous l'avez dit, obliger les ferrailleurs à s'assurer qu'ils ne participent pas à des activités illégales ou qu'ils ne les facilitent pas.

Le président : C'est ce qu'on fait présentement dans certains États américains, si je ne m'abuse.

M. Smith : Oui. Il y a aussi des exigences provinciales, et au Canada, quelques villes ont des règlements municipaux, mais la question, c'est de savoir si on les suit ou on les applique avec rigueur.

Le président : Merci.

Le sénateur Cuzner : J'ai une question brève. Concernant les commentaires de la sénatrice Miville-Dechêne sur la compétence de nature provinciale dans bien des cas — surtout pour ce qui est des ferrailleurs —, ce que je comprends des témoignages, c'est que vous estimez qu'il faut aussi modifier le Code criminel et que le gouvernement fédéral doit faire preuve de leadership.

M. Lakey : Le gouvernement fédéral réglemente l'industrie des télécommunications et les services d'urgence 9-1-1, si essentiels à la sécurité des Canadiens.

Le sénateur Cuzner : Nous apprécions que vous nous présentiez des solutions et pas que des problèmes. Vos témoignages nous sont utiles.

Les voleurs deviennent certainement plus complexes. On ne parle plus de quelques gars qui ont quelques renseignements et qui arrachent quelques câbles en espérant qu'ils contiennent du cuivre. C'est plutôt le crime organisé qui est derrière tout cela. Est-ce que les voleurs sont plus...

Mme Austin : Récemment, à Flamborough, située tout près d'Hamilton, durant quatre jours consécutifs, une bande de voleurs portant des vestes réfléchissantes, avec un camion loué muni d'une lumière clignotante jaune, a installé des cônes orange et a redirigé la circulation. C'est seulement quand un employé de Bell est passé par là et s'est interrogé sur leur présence que nous avons compris que c'était des voleurs. Ils deviennent plus évolués, en ce qui nous concerne.

Mr. Bradley: From an electricity sector perspective, I would say that there's a spectrum: It goes from less sophisticated to very sophisticated. We're seeing things across the spectrum. I would point out our concern is that yes, there are cost impacts, but, as I said earlier, our principal concern is with respect to reliability and public safety. As I noted earlier, in the past 15 years, there have been 10 fatalities. We're not quite so concerned about what the costs would be, although they are not insignificant. Then wind up getting passed on to customers — to ordinary Canadians — but our principal concern is public safety and the reliability of the system.

Senator Cuzner: I have one last thing. Having worked in Fort McMurray for a number of years in the early days, I know that Great Canadian Oil Sands Ltd., Suncor, Syncrude and competitors started working together when the crisis around greenhouse gas emissions and environmental emissions came about. Although they compete, I know the Canadian Association of Petroleum Producers have come together on best practices, because they have a common foe and a common issue that they have to solve.

Is it the same situation with you? You seem to be fairly compatible tonight.

Ms. Austin: Brian and I have worked together on this.

Senator Cuzner: Is there sharing of best practices?

Ms. Austin: Absolutely. Do you want to talk about CSTAC and your work there?

Mr. Lakey: When the Canadian Telecommunications Network Resiliency Working Group was formed, part of my presentation was to identify this as the number one cause of avoidable outages to telecom networks. That's something we've been collaborating on with the other carriers, on a regular basis, on copper theft and best practices beyond copper theft as well. But, yes, that collaboration is ongoing and continues to grow, but this is also why we're here. We need further collaboration with the help of the Senate and legislative bodies.

The Chair: On behalf of the committee, I would like to thank our panellists for being here with us and sharing their views and knowledge on this issue.

For our second panel this evening, the committee welcomes Brian Shine, Board Chair of the Canadian Association of Recycling Industries and Chief Executive Officer of the Manitoba Corporation; Ross Johnson, President of Bridgehead Security Consulting Inc.; and, joining by video conference, Linda Annis, Executive Director of Metro Vancouver Crime Stoppers and City Councillor for the City of Surrey.

M. Bradley : Du point de vue du secteur de l'électricité, je dirais qu'il y a tout un éventail qui va d'un degré assez faible à un degré très élevé de sophistication. Nous en voyons de toutes les sortes. Je dirais que notre crainte, c'est que oui, il y a des coûts afférents, mais je répète que notre grande préoccupation porte sur la fiabilité et la sécurité publique. Comme je l'ai dit, dans les 15 dernières années, il y a eu 10 morts. Nous ne sommes pas si inquiets concernant les coûts, même s'ils ne sont pas négligeables. Au bout du compte, ils sont refilés aux consommateurs — aux Canadiens ordinaires —, mais notre principale préoccupation, c'est la sécurité publique et la fiabilité de notre système.

Le sénateur Cuzner : Je veux poser une dernière question. Pour avoir travaillé pendant des années à Fort McMurray dans les débuts, je sais que Great Canadian Oil Sands Ltd., Suncor, Syncrude et leurs concurrents ont commencé à travailler ensemble quand la crise des émissions de GES et des rejets dans l'environnement s'est déclarée. Même si l'on parle de concurrents, je sais que l'Association canadienne des producteurs pétroliers s'est entendue sur ses pratiques exemplaires, parce que ses membres ont un ennemi commun et un problème commun qu'ils doivent régler.

La situation est-elle la même pour vous? Vos témoignages semblent plutôt compatibles ce soir.

Mme Austin : M. Lakey et moi y avons travaillé ensemble.

Le sénateur Cuzner : Vous parlez-vous de vos pratiques exemplaires?

Mme Austin : Tout à fait. Voulez-vous parler du CCCST et du travail que vous y faites?

M. Lakey : Quand le Groupe de travail sur la résilience des réseaux de télécommunications canadiens a été mis sur pied, une partie de mon exposé visait à en faire la première cause de pannes évitables dans les réseaux de télécommunications. Nous collaborons régulièrement avec d'autres fournisseurs concernant le vol de cuivre et les pratiques exemplaires qui vont au-delà du vol de cuivre. Mais oui, cette collaboration se poursuit et continue de croître, mais c'est aussi pourquoi nous sommes ici. Nous devons collaborer davantage avec l'aide du Sénat et des organes législatifs.

Le président : Au nom du comité, je tiens à remercier les témoins de leur présence et de nous avoir fait part de leurs points de vue et de leurs connaissances sur le sujet.

Pour le deuxième de groupe de témoins ce soir, le comité accueille Brian Shine, président du conseil d'administration de l'Association canadienne des industries du recyclage et chef de la direction de la Manitoba Corporation; Ross Johnson, président de Bridgehead Security Consulting Inc.; et par vidéoconférence, Linda Annis, directrice générale de Metro Vancouver Crime Stoppers et conseillère municipale de Surrey.

Welcome and thank you for joining us. We will first have opening remarks of five minutes each, starting with Mr. Shine, followed by Ms. Annis and then Mr. Johnson. Then we will proceed to a period of Q & A.

I turn the floor over to Mr. Brian Shine. You have five minutes, sir.

Brian K. Shine, Chief Executive Officer, Manitoba Corporation and CARI Board Chair, Canadian Association of Recycling Industries: Good evening, and thank you for the opportunity to provide feedback this evening. I look forward to the discussion and welcome the interaction.

I'm currently serving as a two-year Chairman of the Board of Directors for the Canadian Association of Recycling Industries, or CARI. It is a 78-year-old trade association representing the for-profit recycling industry. We currently have over 200 members, primarily involved with metals recycling but also representing paper, plastic and electronics recycling. Previously, I served as Chairman of the Board of Directors from 2018 to 2020 for the Recycled Materials Association, known as ReMA. It's a recycling trade association based in Washington, D.C., and is composed of nearly 1,700 companies.

I'm based in the Buffalo, New York, area and lead a company called Manitoba Corporation involved with copper recycling throughout North America. The free trade of recyclables between Canada and the U.S. is critical for the economy of both countries, as well as my company, which has been in business for 108 years. It was started by my great-grandfather in 1916. We buy approximately 30% of our incoming copper from Canadian companies and sell approximately 20% of our finished copper products for consumption by Canadian manufacturing companies.

Both CARI and ReMA work collaboratively on a wide range of issues that impact our respective members with one of the most prominent being metals theft. As you may be aware, ReMA developed a website called ScrapTheftAlert, which can be found at scraptheftalert.com. CARI continues to promote the use of the site by encouraging Canadian companies to post about thefts, ensuring CARI members are aware of stolen materials and reporting stolen materials they encounter to law enforcement. These efforts demonstrate that the recycling industry is working to be part of the solution to materials theft.

The ScrapTheftAlert site helps law enforcement, in addition to alerting the recycling industry of significant thefts of materials in the United States and Canada. Upon validation and review, alerts

Bienvenue et merci de vous joindre à nous. Nous allons d'abord entendre vos exposés, en commençant par M. Shine, suivi de Mme Annis et de M. Johnson. Nous passerons ensuite à la période des questions et réponses.

Je cède la parole à M. Brian Shine. Vous avez cinq minutes, monsieur.

Brian K. Shine, chef de la direction de la Manitoba Corporation et président du conseil d'administration de l'ACIR, Association canadienne des industries du recyclage : Bonsoir, et merci de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer ce soir. Je suis impatient de participer à la discussion et je me réjouis à l'idée d'interagir avec vous.

J'occupe actuellement le poste de président du conseil d'administration de l'Association canadienne des industries du recyclage pour une durée de deux ans. Cette association commerciale créée il y a 78 ans représente l'industrie du recyclage à but lucratif. Nous comptons actuellement plus de 200 membres, qui œuvrent principalement dans le domaine du recyclage des métaux, mais également dans celui du recyclage du papier, du plastique et des appareils électroniques. De 2018 à 2020, j'ai été président du conseil d'administration de la Recycled Materials Association, connue sous le nom de ReMA. Il s'agit d'une association commerciale du secteur du recyclage basée à Washington D.C., qui regroupe près de 1 700 entreprises.

Je suis basé dans la région de Buffalo, dans l'État de New York, et je dirige une entreprise appelée Manitoba Corporation qui recycle du cuivre dans toute l'Amérique du Nord. Le libre-échange des matières recyclables entre le Canada et les États-Unis est essentiel pour l'économie des deux pays, ainsi que pour mon entreprise, qui existe depuis 108 ans. Elle a été créée par mon arrière-grand-père en 1916. Nous achetons environ 30 % du cuivre qui entre dans notre usine à des entreprises canadiennes et vendons environ 20 % de nos produits finis en cuivre à des entreprises manufacturières canadiennes.

L'Association canadienne des industries du recyclage et la ReMA collaborent sur un large éventail de questions qui ont des répercussions sur leurs membres respectifs, dont l'une des plus importantes est le vol de métaux. Vous savez peut-être que la ReMA a créé un site Web appelé ScrapTheftAlert, que vous pouvez consulter à l'adresse scraptheftalert.com. L'Association canadienne des industries du recyclage continue de promouvoir l'utilisation de ce site en encourageant les entreprises canadiennes à y signaler les vols, en veillant à ce que ses membres soient informés des vols de matériaux et en signalant aux autorités policières les matériaux volés qu'ils ont découverts. Ces efforts démontrent que l'industrie du recyclage s'efforce de faire partie de la solution au vol de matériaux.

Le site ScrapTheftAlert aide les forces de l'ordre et alerte l'industrie du recyclage en cas de vols importants de matériaux aux États-Unis et au Canada. Après validation et examen, les

can be broadcast and emailed to all subscribed users within a 100-mile radius of where the incident occurred.

Here are some recent figures from the site: There have been over 24,000 alerts published, there are over 35,000 active users and approximately US$3.5 million of property between the U.S. and Canada has been recovered as a result.

Unfortunately, Canadian adoption of this tool has been slow. Since unveiling the site in 2014, Canadian law enforcement has only grown from 89 initial users to 117 users in 2024. The overall Canadian user count is 689. There's certainly a lot of work to be done and opportunity to grow their valuable network. CARI is committed to doing so and could certainly use your assistance in helping to spread the word.

The key focus of discussions between the recycling industry, governmental agencies and law enforcement should be centred on collaboration and consultation. Crafting legislation that works to stop criminals and working in concert with recyclers can go a long way toward reducing this illegal activity, which has significant implications for infrastructure, public safety and international trade.

Again, thank you for the opportunity to speak with you this evening, and I look forward to exploring solutions on behalf of our industry and in support of the committee's focus on this critical issue. Thank you.

The Chair: Thank you, sir. Ms. Linda Annis, you have the floor.

Linda Annis, Executive Director, Metro Vancouver Crime Stoppers and City Councillor, City of Surrey: Thank you for this opportunity. I'm sorry I'm not joining you in person this evening.

I'm Executive Director of Metro Vancouver Crime Stoppers. Our organization is more than 40 years old. We grew out of the idea that our police department can't be everywhere but we, as ordinary citizens, have extra eyes and ears.

Every year, Metro Vancouver Crime Stoppers receives more than 4,400 anonymous tips. Over the past 40 years, we've turned these into almost 8,500 arrests, and we've recovered more than half a billion dollars of drugs and property. The key to our success is the fact that anyone can call us and remain anonymous. Data anonymity is protected by the Supreme Court of Canada, and in our region, we take tips in more than 100 languages.

alertes peuvent être diffusées et envoyées par courriel à tous les utilisateurs abonnés dans un rayon de 100 milles autour de l'endroit où l'incident s'est produit.

Voici quelques chiffres récents tirés du site : Plus de 24 000 alertes ont été publiées. Le site compte plus de 35 000 utilisateurs actifs, et il a permis de récupérer environ 3,5 millions de dollars de biens entre les États-Unis et le Canada.

Malheureusement, l'adoption de cet outil par le Canada est lente. Depuis le lancement du site en 2014, les forces de l'ordre canadiennes ne sont passées que de 89 utilisateurs initiaux à 117 utilisateurs en 2024. Au Canada, le site compte 689 utilisateurs. Nous avons assurément beaucoup de travail à faire pour développer ce précieux réseau. L'Association canadienne des industries du recyclage s'est engagée à le faire et a besoin de votre aide pour faire passer le message.

Les discussions entre l'industrie du recyclage, les organismes gouvernementaux et les forces de l'ordre doivent être axées sur la collaboration et la consultation. L'élaboration d'une loi visant à stopper les criminels et la collaboration avec les recycleurs pourraient grandement contribuer à réduire cette activité illégale, qui a des répercussions importantes sur les infrastructures, la sécurité publique et le commerce international.

Encore une fois, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer ce soir, et je me réjouis à l'idée d'étudier des solutions au nom de notre industrie et de soutenir les efforts déployés par le comité pour répondre à cet enjeu essentiel. Merci.

Le président : Merci. Madame Annis, vous avez la parole.

Linda Annis, directrice générale, Metro Vancouver Crime Stoppers et conseillère municipale de Surrey : Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître. Je m'excuse de ne pas me joindre à vous en personne ce soir.

Je suis la directrice générale de Metro Vancouver Crime Stoppers. Notre organisme a plus de 40 ans. Il est né de l'idée que notre service de police ne pouvait pas être partout, mais que nous, les citoyens ordinaires, avions des yeux et des oreilles supplémentaires.

Chaque année, Metro Vancouver Crime Stoppers reçoit plus de 4 400 signalements anonymes. Ces 40 dernières années, ils ont permis de procéder à près de 8 500 arrestations et de récupérer plus d'un demi-milliard de dollars de drogues et de biens. La clé de notre réussite réside dans le fait que n'importe qui peut nous appeler en gardant l'anonymat. L'anonymat des données est protégé par la Cour suprême du Canada et, dans notre région, nous recevons des signalements dans plus de 100 langues.

I'm also a city councillor here in the City of Surrey, British Columbia. In just four short years, our city will be the largest city in British Columbia, growing past Vancouver.

When I talk to you today, I'm wearing both hats.

Copper wire theft, as you know, is dangerous, disruptive and costly. The theft of copper puts technology across our country in a precarious position. It can interrupt first responders' services, disrupt electronic business transactions and damage infrastructure systems and networks, as well as essential health and safety services. The fact is that though the value of the copper stolen and resold may well be under the $5,000 threshold in terms of the Criminal Code, the damage caused the by the theft is much, much greater. I'm hard-pressed to think of any other theft which is as small in relative terms that has the capability to do so much damage to Canada and Canadians. Frankly, the penalties should be much more for thefts currently valued at under $5,000.

At the same time, scrap metal dealers and recyclers need more education and more inspections that can be standardized across all of our jurisdictions. To say the current world of scrap metal dealers and recyclers has the feel of the Wild West when it comes to regulations and inspections isn't an exaggeration. It means changes to the Criminal Code, but it also means working with the provinces and municipalities so there's a combined effort rather than a patchwork approach to this very serious crime.

Stealing and selling copper amounts to shutting down the technology-based economy and the everyday lives of Canadians. We need increased penalties, serious and regular inspections of scrap metal and recycling operations, and to make the process so strict with such tough penalties that together we can take the profit and ease out of stealing and reselling.

The changes you're looking at, such as limiting the resale of copper wire theft to local communities so it's easier for police to track, are all things I can support as head of Crime Stoppers and as a local politician. Anything you can do to make it tougher to resell will also make stealing copper wire less profitable and attractive.

However, whatever you do, I would ask that in addition to recommending any changes to rules and regulations, you include a strong public information campaign that calls upon people to be encouraged to call the police or Crime Stoppers if they know something.

Je suis également conseillère municipale de la ville de Surrey, en Colombie-Britannique. Dans quatre ans à peine, notre ville dépassera Vancouver et deviendra la plus grande ville de la Colombie-Britannique.

Je porterai ces deux chapeaux dans mes interventions d'aujourd'hui.

Comme vous le savez, le vol de fils de cuivre est dangereux, préjudiciable et coûteux. Le vol de cuivre met les technologies de notre pays dans une position précaire. Il peut interrompre les services des premiers intervenants, perturber les transactions du commerce électronique et endommager les systèmes et réseaux d'infrastructure, ainsi que les services essentiels de santé et de sécurité. Le fait est que, même si la valeur du cuivre volé et revendu est inférieure au seuil de 5 000 $ prévu par le Code criminel, les dommages causés par ces vols sont beaucoup plus importants. Je peine à imaginer un autre type de vol aussi mineur qui puisse causer autant de dommages au Canada et aux Canadiens. Franchement, les peines devraient être beaucoup plus lourdes pour les vols dont la valeur est actuellement estimée à moins de 5 000 $.

Parallèlement, les ferrailleurs et les recycleurs doivent être mieux informés et faire l'objet d'un plus grand nombre d'inspections normalisées dans l'ensemble de nos administrations. Il n'est pas exagéré de dire que le monde actuel des ferrailleurs et des recycleurs a des allures de Far West pour ce qui est de leur réglementation et de leurs inspections. Nous devons donc modifier le Code criminel, mais aussi collaborer avec les provinces et les municipalités afin de conjuguer nos efforts au lieu d'adopter une approche disparate face à ce crime très grave.

Le fait de voler et de vendre du cuivre revient à bloquer l'économie basée sur la technologie et la vie quotidienne des Canadiens. Nous devons alourdir les sanctions, procéder à des inspections sérieuses et régulières de la ferraille et des opérations de recyclage, et rendre le processus si strict et l'assortir de sanctions si sévères, que nous pourrons ensemble mettre fin au profit et à la facilité du vol et de la revente de ces matériaux.

Les changements que vous envisagez, comme la limitation de la revente des fils de cuivre volés aux collectivités locales afin que la police puisse les suivre plus facilement, sont des mesures auxquelles je peux souscrire en tant que responsable de Crime Stoppers et en tant que politicienne locale. Tout ce que vous pourrez faire pour rendre la revente plus difficile rendra également le vol de fils de cuivre moins rentable et moins attrayant.

Toutefois, quoi que vous fassiez, je vous demande, en plus de recommander des modifications aux règles et règlements, d'inclure une campagne d'information publique forte qui encourage les gens à appeler la police ou Crime Stoppers s'ils disposent de renseignements.

Crime Stoppers organizations like ours exist across Canada. The fact is that when it comes to copper wire theft, people know things, and we can take their tips anonymously. It is not just the thieves who know about what they have done; people close to them — family, friends and others in their criminal circle — all know something. Anyone who calls Crime Stoppers will always remain anonymous. That also goes for ordinary citizens who see something unusual or odd in their neighbourhoods. For instance, TELUS told me about a group of thieves who were dressed, looked and acted like they were TELUS repair people, and when people saw them, they thought nothing of it. However, a quick call to Crime Stoppers or police could have avoided the theft of that wire.

Our police can't be everywhere, so the extra sets of eyes and ears of ordinary citizens are helpful to local law enforcement. Thank you.

The Chair: Thank you. Mr. Johnson, you have the floor.

Ross Johnson, President, Bridgehead Security Consulting Inc.: Thank you for this opportunity. I own a security management consulting company based in British Columbia. Although I have clients in several sectors, most of my work is in the electricity sector in Canada and the United States. My career includes 24 years in the Canadian Armed Forces as an infantry and intelligence officer. I left the military in 2001. After, I worked first in aviation security and then for the safety department of an offshore oil-drilling company based in Houston, Texas.

I have worked in the electricity sector since 2006 when I joined EPCOR Utilities in Edmonton. I am also currently the Chair of the Physical Security Advisory Group, a team of industry security professionals who advise the Electricity Information Sharing and Analysis Center, which exists to support the security of the North American interconnected grid.

As security director at EPCOR, my greatest concern was substation intruders. An incident in 2008 at Namao Substation in northern Edmonton illustrates why. A copper thief entered the site in the middle of the night, and his actions created a fault in high-voltage equipment and an outage that affected several thousand customers.

An electrical engineer involved in investigating the incident later described to me what happened to the intruder. He told me that he had been trying to pull a copper grounding strap off the inside of a fence and braced himself by putting one foot back against a piece of equipment called a reactor. He told me that the

Des organismes comme le nôtre existent partout au Canada. Le fait est qu'en ce qui concerne le vol de fils de cuivre, certaines personnes savent des choses, et nous pouvons recueillir leurs signalements de façon anonyme. Les voleurs ne sont pas les seuls à savoir ce qu'ils ont fait; certains de leurs proches — leurs parents, leurs amis et d'autres membres de leur cercle criminel — sont également au courant. Toute personne qui appelle Crime Stoppers restera toujours anonyme. Il en va de même pour les citoyens ordinaires qui voient quelque chose d'inhabituel ou de bizarre dans leur quartier. Par exemple, TELUS m'a parlé d'un groupe de voleurs qui étaient vêtus comme des réparateurs de TELUS, avaient l'air d'être des employés de cette entreprise et agissaient comme tel, et lorsque certaines personnes les ont vus, elles ne se sont pas méfiées. Pourtant, un bref appel à Crime Stoppers ou à la police aurait pu éviter le vol de ce fil.

Notre police ne peut pas être partout, c'est pourquoi les yeux et les oreilles supplémentaires des citoyens ordinaires sont utiles aux forces de l'ordre locales. Merci.

Le président : Merci. Monsieur Johnson, vous avez la parole.

Ross Johnson, président, Bridgehead Security Consulting Inc. : Je vous remercie de m'offrir cette opportunité. Je suis propriétaire d'une société de conseil en gestion de la sécurité basée en Colombie-Britannique. Bien que mes clients proviennent de plusieurs industries, je travaille principalement dans le secteur de l'électricité au Canada et aux États-Unis. Au cours de ma carrière, j'ai passé 24 ans dans les Forces armées canadiennes en tant que membre de l'infanterie et agent du renseignement. J'ai quitté l'armée en 2001. J'ai ensuite travaillé dans le domaine de la sécurité aérienne, puis dans le service de sécurité d'une société de forage pétrolier en mer basée à Houston, au Texas.

Je travaille dans le secteur de l'électricité depuis 2006, année où j'ai rejoint EPCOR Utilities à Edmonton. Je préside également actuellement le Physical Security Advisory Group, une équipe de professionnels de la sécurité qui conseille le Electricity Information Sharing and Analysis Center, dont la mission est d'assurer la sécurité du réseau interconnecté nord-américain.

En tant que directeur de la sécurité chez EPCOR, ma plus grande préoccupation était l'intrusion de personnes dans les sous-stations. Un incident survenu en 2008 au poste de Namao, dans le nord d'Edmonton, illustre bien ces inquiétudes. Un voleur de cuivre s'est introduit sur le site au milieu de la nuit, et ses actes ont provoqué une défaillance de l'équipement à haute tension et une panne qui a affecté plusieurs milliers de clients.

Un ingénieur électricien ayant participé à l'enquête sur cet incident m'a ensuite décrit ce qui était arrivé à cet intrus. Il m'a raconté qu'il avait essayé de retirer une sangle de mise à la terre en cuivre de l'intérieur d'une clôture et qu'il s'était appuyé avec un pied contre une pièce d'équipement appelée réacteur. Il m'a

intruder would have seen a bright purple flash of a plasma cloud. The plasma cloud would have contained about 9,000 amps of electricity and been considerably hotter than the surface of the sun.

The electricity went around the intruder, not through him, which was why he survived, as only one tenth of an amp is required to kill a human. Instead of killing him, it set him on fire from the waist up. There was a fire station literally right next to the substation, and firefighters were on the scene in less than one minute. They saw the intruder inside the substation, screaming and with his clothing on fire. They could not turn a fire hose on him because the station was still energized, so they yelled at him to roll on the gravel to put out the flames.

Several minutes later, a substation worker arrived on the scene to de-energize the site so that firefighters and EMS could enter and help the intruder. He was still alive but bleeding badly. The intruder was hospitalized with extensive third-degree burns to the upper half of his body.

Copper thieves often get away with the crime without injury, but, occasionally, the consequences are grave. In this case, the most immediate were the terrible injuries to the intruder. The second injury was to the substation worker who entered the site to de-energize it so the first responders could enter. He ended up with post-traumatic stress disorder, which kept him off work for several weeks.

In other incidents within our sector, utility workers have been injured by high-voltage equipment when they failed to realize that the copper grounding straps had been stolen, rendering it unstable and dangerous. Intruders have also cut holes in fences, which can then be used by children to enter the site.

Most people's experience with electricity lies in what comes out of the wall sockets at home and at work. They don't understand that the levels found in substations are vastly more dangerous. That is why we view substation security as a public safety issue, and our efforts are directed at keeping intruders out.

Copper theft is the most common reason for substation intrusions. Copper is easily converted to cash by metal recyclers, and thieves see copper grounds in substations as low-hanging fruit. In North America, two thirds of all theft from substations involves copper.

dit que l'intrus a dû voir l'éclair violet d'un nuage de plasma. Ce dernier contenait environ 9 000 ampères d'électricité et sa température était considérablement plus élevée que celle de la surface du soleil.

L'électricité est passée autour de l'intrus, et non à travers lui, ce qui explique qu'il ait survécu, car il suffit d'un dixième d'ampère pour tuer un être humain. Au lieu de le tuer, l'électricité l'a enflammé à partir de la taille. Il y avait une caserne de pompiers juste à côté de la sous-station et ils sont arrivés sur les lieux en moins d'une minute. Ils ont vu l'intrus à l'intérieur de la sous-station, en train de crier, ses vêtements en feu. Comme la station était encore sous tension, ils n'ont pas pu l'arroser avec une lance à incendie. Ils lui ont donc crié de se rouler sur le gravier pour éteindre les flammes.

Plusieurs minutes plus tard, un employé de la sous-station est arrivé sur les lieux pour mettre le site hors tension afin que les pompiers et les services médicaux d'urgence puissent y pénétrer et porter secours à l'intrus. Ce dernier était encore en vie, mais perdait beaucoup de sang. L'intrus a été hospitalisé avec d'importantes brûlures au troisième degré sur la moitié supérieure de son corps.

Les voleurs de cuivre s'en tirent souvent sans blessure, mais il arrive que les conséquences soient graves. Dans le cas présent, les conséquences les plus immédiates ont été les terribles blessures infligées à l'intrus. La deuxième blessure a été infligée à l'employé de la sous-station qui est entré sur le site pour le mettre hors tension afin que les premiers intervenants puissent y pénétrer. Il a par la suite souffert d'un syndrome de stress post-traumatique qui l'a empêché de travailler pendant plusieurs semaines.

Lors d'autres incidents survenus dans notre secteur, des travailleurs des services publics ont été blessés par des équipements à haute tension parce qu'ils ne s'étaient pas rendu compte que les sangles de mise à la terre en cuivre avaient été volées, ce qui rendait l'équipement instable et dangereux. Des intrus ont également percé des trous dans des clôtures, par lesquels des enfants peuvent ensuite pénétrer sur le site.

Pour la plupart des gens, l'électricité n'est que ce qui sort des prises murales à la maison et au travail. Ils ne comprennent pas que les niveaux que l'on trouve dans les sous-stations sont bien plus dangereux. C'est pourquoi nous estimons que la sécurité des sous-stations est une question de sécurité publique et nous déployons des efforts pour empêcher les intrus d'y pénétrer.

Le vol de cuivre est le motif le plus courant des intrusions dans les sous-stations. Le cuivre est facilement converti en argent par les recycleurs de métaux, et les voleurs considèrent les mises à la terre en cuivre des sous-stations comme des prises faciles. En Amérique du Nord, deux tiers de tous les vols qui surviennent dans des sous-stations sont des vols de cuivre.

Preventing substation intrusions for any reason, including copper theft, requires a combination of measures. The ones within the jurisdiction of the electricity sector, such as improved substation security, substituting less valuable alternatives to copper and public awareness of the hazards are the responsibility of the asset owners and operators, and we do not shrink from it.

We need help, though, in changing the perception by thieves that substation intrusion has a low risk of consequence. There is a belief, even within our industry, that copper theft goes unpunished by the legal system.

Electricity is the medium through which we create and share prosperity. It is the critical infrastructure sector that all sectors rely upon. Substation intrusions put the reliability of the grid at risk, and our increasing dependence upon electricity means we have less tolerance for outages.

The substation attacks in Moore County, North Carolina, two years ago created an outage that left 150,000 people without power for almost five days. One person died of suffocation when their oxygen generator failed, and when the intruders are caught, they will face life imprisonment.

Canada's reliance upon and demand for electricity is increasing, but the laws protecting the supply of electricity have not kept pace with the changes.

Thank you. I'd be happy to take your questions.

The Chair: Thank you, sir. I will turn it over to senators for questions.

Senator Simons: Mr. Johnson, since I'm from Edmonton, I will start with you. I wasn't here yesterday but I read all the testimony, and as I understand it, one of the main problems here is that the penalties for stealing copper are relatively low because the value of the copper falls under the $5,000 mark.

Based upon your experiences in security, would you think it would be possible or preferable to have a Criminal Code offence that is more akin to sabotage, both for electricity substations and for telecommunications?

I wrestle with this, because the people who are mostly doing this are not, for the most part, political actors or trying to create incidents of terrorism. However, this is the sabotage of essential infrastructure, nonetheless.

La prévention des intrusions dans les sous-stations pour quelque raison que ce soit, y compris le vol de cuivre, nécessite la conjugaison de plusieurs mesures. Celles qui relèvent de la compétence du secteur de l'électricité, comme l'amélioration de la sécurité des sous-stations, le remplacement du cuivre par des produits de moindre valeur et la sensibilisation du public aux risques, relèvent de la responsabilité des propriétaires et des exploitants des installations, et nous ne nous y soustrayons pas.

Nous avons cependant besoin d'aide pour changer la perception des voleurs selon laquelle l'intrusion dans les sous-stations ne présente qu'un faible risque de conséquences. Il existe une croyance, même au sein de notre industrie, selon laquelle le système juridique ne punit pas le vol de cuivre.

L'électricité est le vecteur par lequel nous créons et partageons la prospérité. Il s'agit d'une infrastructure essentielle dont tous les secteurs dépendent. Les intrusions dans les sous-stations mettent en péril la fiabilité du réseau, et notre dépendance croissante à l'égard de l'électricité signifie que notre capacité à tolérer les pannes diminue.

Les attaques de sous-stations menées dans le comté de Moore, en Caroline du Nord, il y a deux ans, ont provoqué une panne qui a privé 150 000 personnes d'électricité pendant près de cinq jours. Une personne est morte d'asphyxie lorsque son générateur d'oxygène est tombé en panne. Lorsque les intrus seront arrêtés, ils risqueront l'emprisonnement à vie.

La dépendance du Canada à l'égard de l'électricité et ses besoins en électricité augmentent, mais les lois visant à protéger l'approvisionnement en électricité n'ont pas évolué au même rythme.

Merci. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président : Je vous remercie, monsieur. Je vais donner la parole aux sénateurs pour qu'ils posent des questions.

La sénatrice Simons : Monsieur Johnson, comme je viens d'Edmonton, je vais commencer par vous. Je n'étais pas là hier, mais j'ai lu tous les témoignages et, si j'ai bien compris, l'un des problèmes principaux est que les sanctions prévues pour le vol de cuivre sont relativement faibles parce que la valeur du cuivre est inférieure à 5 000 $.

D'après votre expérience en matière de sécurité, pensez-vous qu'il serait possible ou préférable de prévoir une infraction au Code criminel qui s'apparente davantage à celles liées au sabotage, tant pour les sous-stations électriques que pour les télécommunications?

Je m'interroge sur ce point, car les personnes qui agissent de la sorte ne sont pas, pour la plupart, des acteurs politiques et n'essaient pas de provoquer des incidents terroristes. Il s'agit néanmoins de sabotage d'infrastructures essentielles.

Mr. Johnson: Thank you. The example of a law that I look to is one the U.S. has. It is Title 18 U.S. Code Section 1366, destruction of an energy facility. It covers the oil and gas sector and the electricity sector. What it provides for is that if somebody does $5,000 of damage or more in an electrical or oil and gas facility, or if their plan, if successful, would have led to $5,000 or more, then they are eligible for five years in prison. At $100,000, it's vastly different. If their plan, if successful, would have cost $100,000 in damages, they are eligible for 20 years in prison.

That law is quite successful, in my opinion. I work across North America, including a lot in the United States. We've had a problem in the Pacific Northwest for the last few years with multiple substation attacks — several in the same evening by the same people.

The FBI in Seattle have been successful in stopping these. They are using the Title 18 law to charge the intruders. What we've seen is that there has been a reduction in incidents in the Pacific Northwest.

There was a series of substation attacks being planned in Baltimore, Maryland, last year by Atomwaffen Division, a neo-Nazi group —

Senator Simons: But those are terrorist attacks. That is different.

Mr. Johnson: True, but they used this law. They were only planning this attack, and the law was used. One of the perpetrators was sentenced to prison for 18 years.

My point is that the law they have regarding the destruction of an energy facility will apply to any destruction, from somebody coming in and damaging the copper grounds all the way up to terrorism.

The important thing is that it gives prosecutors a tremendous ability to get the perpetrators to, frankly, turn each other in. If they can say to someone, "You are facing 20 years in prison," that person will turn in his confederates very quickly. That is how they successfully solved Tacoma Christmas attacks from two years ago.

My point of view is that copper theft is the number one reason that people intrude into substations. People can intrude into substations for all sorts of reasons, all the way from terrorism down to copper theft. I would like to see a law that deals with protecting critical infrastructure and gives the Crown great scope when it comes to dealing with the perpetrators.

M. Johnson : Merci. Je m'appuie sur un exemple tiré d'une loi en vigueur aux États-Unis. Il s'agit du titre 18 de l'article 1366 du code américain, relatif à la destruction d'une installation de production d'énergie. Il couvre le secteur du pétrole et du gaz et le secteur de l'électricité. Il prévoit que si quelqu'un cause 5 000 $ de dommages ou plus dans une installation électrique ou pétrolière et gazière, ou si son plan, s'il avait réussi, aurait causé 5 000 $ ou plus, il est passible d'une peine de cinq ans d'emprisonnement. Lorsque les dommages s'élèvent à 100 000 $, la situation est radicalement différente. Si leur plan, s'il avait abouti, aurait coûté 100 000 $ de dommages, ils sont passibles d'une peine de 20 ans de prison.

Cette loi est, à mon avis, très efficace. Je travaille dans toute l'Amérique du Nord, y compris aux États-Unis. Depuis quelques années, la région du Nord-Ouest du Pacifique est confrontée à un problème d'attaques multiples de sous-stations... plusieurs étant commises le même soir par les mêmes personnes.

À Seattle, le FBI a réussi à mettre un terme à ces intrusions. Ils utilisent le titre 18 de la loi pour inculper les intrus. Nous avons constaté une réduction des incidents dans le Nord-Ouest du Pacifique.

L'année dernière, la Atomwaffen Division, un groupe néo-nazi, a planifié une série d'attentats contre des sous-stations de Baltimore, dans le Maryland...

La sénatrice Simons : Il s'agit toutefois d'attaques terroristes. C'est différent.

M. Johnson : C'est vrai, mais ils ont utilisé cette loi. Ils ne faisaient que planifier cette attaque, mais la loi a été utilisée. L'un des instigateurs a été condamné à 18 ans de prison.

Ce que je veux dire, c'est que la loi concernant la destruction d'une installation énergétique s'appliquera à toute destruction, qu'il s'agisse d'une personne qui entre et endommage les fils de terre en cuivre ou d'un acte terroriste.

Ce qui est important, c'est que la loi donne la possibilité aux procureurs d'inciter les auteurs à se dénoncer les uns les autres. S'ils peuvent dire à quelqu'un qu'il risque 20 ans de prison, cette personne dénoncera très rapidement ses complices. C'est ainsi qu'ils ont réussi à résoudre les attaques qui ont eu lieu il y a deux ans à Tacoma lors des fêtes de Noël.

Mon point de vue est que le vol de cuivre est la première raison pour laquelle les gens s'introduisent dans les postes électriques. Les gens peuvent s'introduire dans les postes électriques pour toutes sortes de raisons qui vont du terrorisme au vol de cuivre. J'aimerais voir une loi qui traite de la protection des infrastructures névralgiques et qui donne à la Couronne une grande marge de manœuvre lorsqu'il s'agit de traiter avec les auteurs de ces actes.

I'm not trying to throw people in jail for 20 years. I just want them to go away and leave us alone.

Senator Simons: Mr. Shine, yesterday, the committee heard from Ben Stickle, a professor from Tennessee, who testified that many of the copper thefts, in his analysis, are being carried out by people within the recycling and scrap metal industry themselves. What do you say in response to that? Is that something that you have observed — that the calls are coming from inside the house, as it were?

Mr. Shine: I have been in the industry for 40 years, and I have never once heard of a recycler committing an act of — Are you suggesting they are going into telecom companies and actually taking the wire? Is that what you are suggesting?

Senator Simons: They are facilitating the sale. I think that was his point.

Mr. Shine: Meaning buying stolen goods?

Senator Simons: Knowingly buying stolen goods and conspiring, not just turning a blind eye.

Mr. Shine: Now I understand. The second part of that, in terms of buying, in my 40 years in the industry, the people that I've interacted with at both CARI as well as ReMA, the U.S. equivalent, I have not come across anybody I would have said was complicit in partaking. I'm not suggesting that all scrap dealers are honest and ethical. I don't mean to say that, because I'm sure they're not. Just like all used car salesman, every industry has bad actors.

I have truly never encountered a scenario where I felt as if I was interacting with or in the presence of somebody who was knowingly participating in a ring of buying stolen goods.

Again, I'm not saying it hasn't happened, but it has never come across by radar in my 40 years in the industry.

I'm not condoning it or suggesting that it's not the case; I just don't know of it.

Senator Quinn: Thank you, witnesses, for being here this evening.

Mr. Shine, I understood that you said you operate scrapyards.

Mr. Shine: I have two yards, one in the Buffalo, New York, area and one in St. Louis, Missouri. What is a little different, when you say "scrapyards," is that my company doesn't buy

Je n'essaie pas de jeter les gens en prison pour 20 ans. Je veux juste qu'ils s'en aillent et qu'ils nous laissent tranquilles.

La sénatrice Simons : Monsieur Shine, hier, le comité a entendu Ben Stickle, un professeur du Tennessee, qui a déclaré que son analyse l'a amené à la conclusion qu'un grand nombre de vols de cuivre sont commis par des personnes issues de l'industrie du recyclage et de la ferraille. Que répondez-vous à cela? Est-ce quelque chose que vous avez observé — que les appels viennent de l'intérieur de la maison, pour ainsi dire?

M. Shine : Je travaille dans ce secteur depuis 40 ans, et je n'ai jamais entendu parler d'un recycleur qui aurait commis un acte de... Êtes-vous en train d'insinuer qu'ils pénètrent dans les entreprises de télécommunications et s'emparent des câbles? Est-ce bien ce que vous laissez entendre?

La sénatrice Simons : Ils stimulent les ventes. Je pense que c'est ce qu'il voulait dire.

M. Shine : Vous voulez dire l'achat des biens volés?

La sénatrice Simons : Acheter sciemment des marchandises volées et conspirer. Il ne s'agit pas de simplement fermer les yeux.

M. Shine : Je comprends maintenant. Deuxièmement, en ce qui concerne l'achat, au cours de mes 40 années passées dans l'industrie, je n'ai jamais eu de contact avec qui que ce soit à l'Association canadienne des industries du recyclage ou à la Recycled Materials Association — ou ReMA, l'équivalent américain — que j'aurais pu qualifier de complice. Je ne veux pas dire que tous les ferrailleurs sont honnêtes et éthiques. Je ne veux pas dire cela, car je suis sûr que ce n'est pas le cas. Comme c'est le cas dans la vente de voitures d'occasion, chaque secteur a ses escrocs.

Je n'ai jamais eu l'impression d'être en contact ou en présence de quelqu'un qui participait sciemment à un réseau d'achat de biens volés.

Encore une fois, je ne dis pas que cela ne s'est jamais produit, mais en 40 ans d'activité dans ce domaine, ce n'est pas quelque chose que j'ai vu passer dans mon radar.

Ce n'est pas quelque chose que j'approuve et je n'essaie pas de dire que cela n'existe pas. Tout ce que je dis, c'est que je ne le sais tout simplement pas.

Le sénateur Quinn : Je remercie les témoins d'être venus ce soir.

Monsieur Shine, je crois que vous avez dit que vous exploitez des parcs à ferraille.

M. Shine : J'ai deux parcs à ferraille. J'en ai un dans la région de Buffalo, New York, et un autre à St-Louis, dans le Missouri. Ce qui est un peu différent, lorsque vous parlez de

from the public. There are companies set up to buy from the public, and it is called retail trade. That is where this initially happens, when retail scrapyards are buying from the public, looking at the goods as they come in the door and unsure of whether they are authentic or not.

Typically, I have been in presence of many of them because I buy from the people that collect goods, accumulate full truckloads, 40,000 pounds, and then I buy from either scrap dealers or industrial plants throughout North America. So, yes, I operate two yards, to answer your question.

Senator Quinn: What do you require of those folks that you buy from so that there is a clear demonstration that the materials that they are selling to you come from legitimate sources — in other words, that they are not stolen?

Mr. Shine: At the level that I buy, because I'm buying in full truckload quantities, there is no requirement or way to actually know that for sure. But the people I work with are vetted, qualified suppliers I have successfully done business with over many years and have reputations for not wanting to be party to any stolen transaction up through the chain. We're the final stop before things get remelted.

That is one point that the committee was making earlier about remelted materials. That happens after leaving the recycling trade, by and large. Metal recyclers are not melting the material, and they're not buying melted material. People aren't melting and then coming to the scrapyard.

I don't know if that answers your question.

Senator Quinn: It's helpful. I will stick with the theme, though.

I've had some experience in scrapyard operations in a port environment, and there were issues with respect to explosions and things — regarding crushed cars, as an example. The company would lower the price for those that they could identify and, in fact, maybe stop buying from them. They were trying to their best to prevent things from happening.

What would you think if, through this, one of our recommendations was to put greater onus on companies that buy scrap, either from other dealers or the public, in order to ensure there is a certification — a trail, if you will — so that when you buy, you know that none of it has been obtained illegally? What would you think if that kind of recommendation came forward and, in fact, became a requirement?

« parcs à ferraille », c'est que ma société n'achète rien du public. Il existe des entreprises qui achètent du public, c'est ce qu'on appelle le commerce de détail. C'est là l'origine du problème. Des ferrailleurs qui achètent du public se retrouvent avec des marchandises dont ils ignorent la provenance.

J'ai été en présence d'un grand nombre d'entre eux parce que j'achète de personnes qui ramassent des marchandises et les accumulent jusqu'à en avoir des camions pleins, 40 000 livres, et que j'achète à des ferrailleurs ou à des installations industrielles dans toute l'Amérique du Nord. Pour répondre à votre question, j'exploite effectivement deux chantiers.

Le sénateur Quinn : Qu'exigez-vous de ceux à qui vous achetez pour qu'il soit clairement démontré que les matériaux qu'ils vous vendent proviennent de sources légitimes — en d'autres termes, qu'ils n'ont pas été volés?

M. Shine : Au volume où j'achète, parce que j'achète par camions complets, il n'y a pas d'exigence particulière ou de moyen de savoir cela avec certitude. Sauf que les personnes avec lesquelles je fais affaire sont des fournisseurs qualifiés et contrôlés. Je travaille avec eux depuis de nombreuses années, et ils ont la réputation de ne pas vouloir être mêlés de quelque façon que ce soit avec des matériaux volés ou avec quelque acte illicite qui se serait produit au long de la chaîne. Nous sommes la dernière étape avant que les matériaux ne soient refondus.

C'est un point que le comité a soulevé tout à l'heure à propos des matériaux refondus. Cela se produit généralement après que les matériaux ont passé l'étape du recyclage. Les recycleurs de métaux ne fondent pas les matériaux et n'achètent pas de matériaux fondus. Personne ne fond d'abord les matériaux avant de les revendre à la casse.

Je ne sais pas si cela répond à votre question.

Le sénateur Quinn : C'est utile. Je vais cependant rester sur ce sujet.

J'ai eu une certaine expérience des opérations de casse dans un environnement portuaire, et il y avait des problèmes relatifs aux explosions et à d'autres incidents semblables concernant, par exemple, les voitures écrasées. L'entreprise baissait le prix des véhicules qu'elle pouvait identifier et, en fait, elle cessait parfois d'acheter de ces fournisseurs. Elle faisait de son mieux pour empêcher les choses de se produire.

Que penseriez-vous si, grâce à cela, l'une de nos recommandations était d'imposer une plus grande responsabilité aux entreprises qui achètent de la ferraille, que ce soit à d'autres revendeurs ou au public, afin d'assurer qu'il y ait une certification — une trace, si vous préférez — vous permettant d'acheter avec l'assurance que rien n'a été obtenu de manière illégale? Que diriez-vous si une telle recommandation était formulée et devenait une obligation?

Mr. Shine: I think it's totally appropriate for recyclers to have a seat at the table, and I appreciate the opportunity to speak tonight and participate in that process because we welcome that, honestly.

There are things that we can do because we are the first stop along the way after the theft, after the crime. We have a role to play, a responsibility. Again, the legitimate recycling trade embraces that and understands the impact to our communities, the companies, the emergency services and so on. So we welcome that.

What we don't want to do, though, is create a scenario where we can't operate as a business, because we play an important role in keeping the recycling trade moving. As long as we have a seat at the table and can openly and professionally discuss those criteria, that's fine. In fact, it would be welcome, especially if it's uniform. What we're seeing now is discrepancy between the provinces, and that creates a lot of challenges.

Senator Quinn: You've heard the other witnesses this evening. I assume that you were listening in.

Mr. Shine: Yes.

Senator Quinn: They talked about, in Canada, how maybe there needs to be greater emphasis in the Criminal Code not only on the perpetrator of the theft but also those who need to be aware and may buy from those who have illegally obtained that which they are selling, and put an onus on them by having fines and/or heavier penalties for owners of scrapyards. What is your reaction to that?

Mr. Shine: I think it's totally appropriate for recyclers to have responsibility, to ensure they are not buying stolen goods. Regarding what that looks like, exactly, the best methodology, there are some examples in the U.S. that work well.

Our industry as a whole, both the U.S. and Canada, have embraced and are definitely participating in — again, in Canada, province by province or local jurisdiction — requirements to take identification to report purchases. I was told by my board of directors last week that Alberta has the best system in place, that it is the cleanest and most straightforward. Everybody understands it. It is functioning well. But even in Alberta, the transmission of the data isn't necessarily well received. Law enforcement doesn't want to have to leaf through purchases and cull out who the bad actors are. But in Alberta, they have a "no buy" list. A "no buy" list should absolutely be communicated throughout the recycling trade, and anybody buying off a "no

M. Shine : Je pense qu'il est tout à fait approprié que les recycleurs aient un siège à la table, et j'apprécie l'occasion qui m'est donnée de m'exprimer ce soir et de participer à ce processus. Pour dire vrai, sachez que nous accueillons favorablement ce processus.

Il y a des choses que nous pouvons faire parce que nous sommes la première étape après le vol, après le crime. Nous avons un rôle à jouer, une responsabilité à assumer. Encore une fois, le commerce légitime du recyclage l'accepte et comprend l'impact que cela peut avoir sur nos collectivités, sur les entreprises, sur les services d'urgence, etc. Donc, sachez que nous accueillons cela favorablement.

Ce que nous ne voulons pas faire, cependant, c'est créer un scénario dans lequel nous ne pourrions pas fonctionner en tant qu'entreprise, parce qu'il ne faut pas oublier que nous jouons un rôle important dans le maintien du commerce du recyclage. Tant que nous aurons un siège à la table et que nous pourrons discuter ouvertement et professionnellement de ces critères, tout ira bien. En fait, de tels critères seraient les bienvenus, surtout s'ils devaient s'appliquer de manière uniforme. Ce que nous constatons actuellement, c'est qu'il y a des différences entre les provinces et que cela crée beaucoup de difficultés.

Le sénateur Quinn : Vous avez entendu les autres témoins ce soir. Je présume que vous avez prêté l'oreille.

M. Shine : Oui, c'est ce que j'ai fait.

Le sénateur Quinn : Ils ont parlé du fait qu'au Canada, il faudrait peut-être que le Code criminel mette davantage l'accent non seulement sur les auteurs des vols, mais aussi sur ceux qui doivent être au courant et qui peuvent acheter à ceux qui ont obtenu illégalement ce qu'ils vendent. Il a été question d'imposer le fardeau de la preuve aux propriétaires de parcs à ferraille et de prévoir des peines plus lourdes à leur endroit. Comment réagissez-vous à cela?

M. Shine : Je pense qu'il est tout à fait approprié que les recycleurs aient la responsabilité de s'assurer qu'ils n'achètent pas de biens volés. Pour ce qui est de la meilleure méthode pour en arriver là, il y a aux États-Unis des mesures efficaces qui pourraient servir d'exemples.

Notre industrie dans son ensemble, tant aux États-Unis qu'au Canada, a adopté l'obligation de s'identifier pour signaler les achats — encore une fois, au Canada, les conditions varient selon les provinces et les administrations locales — et elle y adhère sans aucun doute. La semaine dernière, mon conseil d'administration m'a dit que l'Alberta a mis en place le meilleur système. C'est censé être le plus propre et le plus simple. Tout le monde le comprend. Il fonctionne bien. Or, même en Alberta, la transmission des données n'est pas nécessairement bien accueillie. Les forces de l'ordre ne veulent pas avoir à feuilleter les achats pour identifier les mauvais acteurs. Il faut savoir qu'en Alberta, il existe une liste d'interdits d'achat. Une telle liste

buy" list should absolutely face fines, penalties or whatever the right criteria are.

Senator Quinn: Ms. Annis, have you had incidents with respect to the public eyes offering extra help watching over things that are happening? Have any of the public ever been at risk or threatened because they come across a scene? Have there ever been any bad vibes in that regard when the public gets involved?

Ms. Annis: Thank you for the question. When people call Crime Stoppers, they remain anonymous, so we don't have any people dealing with us getting bad vibes.

However, people don't think of it as being a serious crime. They don't think about that person who can't make the 9-1-1 call because their telephone isn't working and may perhaps lose a loved one.

It's very important that the message be sent out to the public about how serious this crime is. I don't think that people take it as seriously as it needs to be taken.

The Chair: Don't say the chair is not benevolent.

Senator Cuzner: Ms. Annis, I'll continue from Senator Quinn's last question. I'm sure you have conversations with other Crime Stoppers organizations across the province and the region. Have you noticed a surge in the number of tips that you're getting regarding metal and copper theft? Is there any kind of a trend that you can detect as to how these crimes are being committed that could maybe better inform us regarding a path forward on prevention?

Ms. Annis: Absolutely. Bottom line, as the price of copper goes up, the more thefts there are and the more tips we get. I have spoken to both the RCMP and the Vancouver Police Department, or VPD, and the new Surrey Police Service about this, and, again, they are indicating that it's been very under-reported, but we are hearing about a lot of situations.

Reporting to the police or to Crime Stoppers seems to be a very significant issue. Having said that, we do get several hundred tips each year about it.

Senator Cuzner: You've seen that increase over the last number of years?

Ms. Annis: It ebbs and flows depending on what the price of copper is.

devrait assurément être communiquée à l'ensemble du secteur du recyclage, et toute personne enfreignant l'interdiction d'acheter de cette liste devrait être passible d'amendes, de pénalités, ou de ce que prévoit la réglementation à cet égard.

Le sénateur Quinn : Madame Annis, avez-vous eu vent d'incidents rapportés par le public qui pouvaient apporter une aide supplémentaire pour surveiller ce qui se passe? Est-ce qu'un membre du public a déjà été mis en danger ou menacé parce qu'il a assisté à une scène? Le public a-t-il des réserves à dénoncer à cause de cela?

Mme Annis : Je vous remercie de votre question. Lorsque les gens appellent Crime Stoppers, ils restent anonymes. Nous n'avons donc jamais ressenti de mauvaises vibrations de la part des personnes qui nous appellent.

Cependant, les gens ne considèrent pas cela comme un crime grave. Ils ne pensent pas à la personne qui risque de perdre un être cher et qui ne peut pas appeler le 911 parce que son téléphone ne fonctionne pas.

Il est très important de faire passer le message au public sur la gravité de ce crime. Je crois que les gens ne le prennent pas autant au sérieux qu'il le devrait.

Le président : Ne dites pas que le président n'est pas bienveillant.

Le sénateur Cuzner : Madame Annis, je reprendrai la dernière question du sénateur Quinn. Je suis certain que vous discutez avec d'autres organismes de Crime Stoppers de la région et de la province. Avez-vous remarqué une augmentation du nombre de tuyaux que vous recevez concernant le vol de métal et de cuivre? Y a-t-il une tendance que vous pouvez déceler quant à la façon dont ces crimes sont commis et qui pourrait peut-être mieux nous informer sur ce qu'il conviendrait de faire en matière de prévention?

Mme Annis : Absolument. En fin de compte, plus le prix du cuivre augmente, plus il y a de vols et plus nous recevons de tuyaux. J'en ai parlé à la GRC, au service de police de Vancouver et au nouveau service de police de Surrey et, encore une fois, ils affirment que le phénomène est très peu signalé, mais la réalité semble indiquer qu'il y a beaucoup de ces vols.

Le signalement à la police ou à Crime Stoppers semble être un problème très important. Cela dit, nous recevons chaque année plusieurs centaines de tuyaux à ce sujet.

Le sénateur Cuzner : Avez-vous constaté une augmentation au cours des dernières années?

Mme Annis : Cela fluctue en fonction du prix du cuivre.

Senator Cuzner: You had mentioned in your presentation the recycling sector and referred to it as the Wild West, if you could maybe expand on that. Mr. Shine, I'll give you an opportunity to weigh in on that as well. But could you elaborate on seeing the sector as the Wild West?

Ms. Annis: I absolutely will. We in British Columbia are finding that a lot of the recyclers are accepting product that has been stolen. A prime example is catalytic converters, though obviously that is not the topic of discussion tonight.

When the City of Surrey passed legislation around only accepting catalytic converters that had been engraved, suddenly, catalytic converter theft went way down. We hear this over and over again. I don't think the local dealers are being inspected in the way that they should to ensure that they're getting good, clean product.

Senator Cuzner: Mr. Shine, do you want to respond to that?

Mr. Shine: Sure. Thank you for the opportunity to do so. Obviously, I'm in the industry and come from a long line of family members that have been in the industry. I certainly take exception with the Wild West analogy, but I understand the point.

The recycling industry has changed a lot in my time, during my career. First, there is a lot of public money in the recycling trade now. It's been a subject of roll-ups.

One of the previous presenters talked about the three large companies within Canada. One is private and the others are publicly traded. There's a lot of scrutiny that comes, of course, with public entities. The reality is that the degree of professionalism has stepped forward. You have many college-educated people running these businesses today, myself included. It's just a different world than it was.

We are highly regulated, both in the U.S. and Canada. We have inspections for water, air and noise. We're inspected regularly and significantly.

Regarding the issue of theft of catalytic converters, there are rings of people who are bad actors that send to unscrupulous dealers for sure. But those people are by and large not representing the recycling industry. They are fly-by-nights. Your point about identification of the catalytic converters and the reduction of theft, that is a great thing. We welcome that as a trade.

Le sénateur Cuzner : Dans votre exposé, vous avez mentionné le secteur du recyclage et l'avez qualifié de « Far West ». Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet? Monsieur Shine, je vous donnerai l'occasion de vous exprimer à ce sujet, mais pour l'instant, madame Annis, pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous affirmez que ce secteur est comme le Far West?

Mme Annis : Absolument. En Colombie-Britannique, nous constatons qu'un grand nombre de recycleurs acceptent des produits volés. Les convertisseurs catalytiques sont un bon exemple de cela, même si ce n'est pas le sujet de la discussion de ce soir.

Lorsque la ville de Surrey a adopté un règlement forçant les entreprises à n'accepter que les convertisseurs catalytiques gravés, les vols de convertisseurs ont chuté. On nous le répète sans cesse. Je ne pense pas que les revendeurs locaux soient inspectés comme ils le devraient pour s'assurer qu'ils obtiennent des produits « propres » et de bonne qualité.

Le sénateur Cuzner : Monsieur Shine, voulez-vous répondre à cette question?

M. Shine : Bien sûr, je vous remercie de me donner l'occasion de le faire. Il est évident que je travaille dans l'industrie et que je suis issu d'une famille qui travaille depuis longtemps dans ce domaine. Je ne suis pas d'accord avec cette analogie avec le Far West, mais je comprends ce que l'on essaie de faire valoir.

L'industrie du recyclage a beaucoup changé depuis que j'ai commencé dans ce domaine. Tout d'abord, il y a aujourd'hui beaucoup d'argent public dans ce secteur. C'est un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre.

L'un des intervenants précédents a parlé des trois grandes entreprises au Canada. L'une est privée et les autres sont cotées en bourse. Les entités publiques font l'objet d'un examen minutieux. En réalité, le professionnalisme s'est accru. Aujourd'hui, de nombreux diplômés universitaires dirigent ces entreprises, et je fais partie de ceux-là. Le monde est tout simplement différent de ce qu'il était.

Nous sommes très réglementés, tant aux États-Unis qu'au Canada. Nous sommes soumis à des inspections concernant l'eau, l'air et le bruit. Nous faisons régulièrement l'objet d'inspections rigoureuses.

En ce qui concerne le vol de convertisseurs catalytiques, il existe des réseaux de personnes mal intentionnées qui envoient des véhicules à des concessionnaires peu scrupuleux. Sauf que dans l'ensemble, ces personnes ne représentent pas l'industrie du recyclage. Ce sont des organisations à la petite semaine. Ce que vous avez dit sur le lien entre le marquage des convertisseurs catalytiques et la réduction des vols est une excellente chose. Nous nous en réjouissons en tant que secteur.

We want to be looked at as part of the solution and an important part of the recycling trail so that we can reduce virgin materials and create a good carbon footprint.

Senator Cuzner: Do you see your organization really playing a significant role in trying to deal with the issue?

Mr. Shine: I really do. The other point I want to make quickly is that I don't want to see the Senate, if the copper price is high, put regulations in place and then if the price goes down take them away. It needs to be consistent because you don't want to wake up one day and the market is high and higher thefts would be expected. We should have it consistent so that recyclers know the rules and can enforce those in all market conditions.

There is no question the sentiment is right. As the market goes up, it is amazing how attuned thieves are to market pricing. The reality is, I don't want to see it be temporary, put in when markets are high and then not when they are low. It should be consistent so we all know the rules.

Senator Dasko: Thank you to the witnesses. My first question is for Mr. Johnson. You have described the situation around substations and the security or lack of security with regard to them. You're calling for a change in the Criminal Code as a way to deal with it.

My question is really about prevention when you have substations. You described one incident and what happened to the perpetrator and so on. It seems to me that substations have a certain built-in security mechanism because they are dangerous places.

Why isn't prevention 100% of the way to solve this — or just about 100% — when it comes to substations? Why isn't there more security at the substations or whatever it may be?

Why isn't every substation just a place where a perpetrator would never think to go?

Mr. Johnson: Thank you. That is a very good question.

In North America, we have at least 55,000 substations greater than 100 kV. I don't know what the number is in Canada, but there are many thousands of substations. The problem is that many of the substations are remote, and they are almost all unmanned.

Nous voulons être considérés comme une partie de la solution et comme un rouage important du processus de recyclage visant à réduire le recours à des matériaux neufs et à améliorer l'empreinte carbone.

Le sénateur Cuzner : Pensez-vous que votre organisation joue un rôle important dans la résolution de ce problème?

M. Shine : Oui, je le crois vraiment. L'autre point que je veux souligner rapidement, c'est que je ne veux pas que le Sénat mette des règlements en place alors que le prix du cuivre est élevé, puis les supprime lorsque le prix baissera. Il faut que ce soit constant si vous ne voulez pas vous réveiller un bon matin et constater que le marché a repris du poil de la bête et que l'on s'attend à une recrudescence des vols. Nous devons être cohérents afin que les recycleurs puissent se familiariser avec les règles et les appliquer, quelles que soient les conditions du marché.

Il ne fait aucun doute que c'est une bonne idée. Lorsque le marché est en hausse, il est étonnant de voir avec quelle facilité les voleurs s'adaptent. En réalité, je ne veux pas que cette mesure soit temporaire, qu'elle soit mise en place alors que les prix sont élevés et qu'elle soit supprimée lorsqu'ils seront bas. La constance devrait être de mise afin que nous puissions tous nous familiariser avec les règles.

La sénatrice Dasko : Je remercie les témoins. Ma première question s'adresse à M. Johnson. Vous avez décrit la situation concernant les postes électriques et la sécurité ou le manque de sécurité à leur égard. Vous demandez que l'on modifie le Code criminel pour remédier à ce problème.

Ma question porte sur la prévention dans les postes électriques. Vous avez décrit un incident et ce qu'il est advenu de l'auteur, etc. Comme ce sont des endroits dangereux, je présume que les postes électriques disposent d'un mécanisme de sécurité intégré.

Pourquoi la prévention n'est-elle pas la solution omnipotente — ou presque — lorsqu'il s'agit de protéger les postes électriques? Pourquoi n'y a-t-il pas plus de sécurité dans les postes électriques ou d'autres endroits de ce type?

Pourquoi les postes électriques ne sont-ils pas des endroits où les criminels ne songeraient jamais à s'aventurer?

M. Johnson : Je vous remercie. C'est là une très bonne question.

L'Amérique du Nord compte plus de 55 000 sous-stations de plus de 100 kV. Je ne sais pas quel est le chiffre au Canada, mais il y a plusieurs milliers de sous-stations. Le problème est que de nombreuses sous-stations sont éloignées et qu'elles sont presque toutes dénuées de personnel.

If we're having an intrusion, the issue is that we have to detect the intruder, assess whether they are trying to get into the substation and then delay them until law enforcement can get there.

I did a lot of my work in Alberta and was involved with the provincial government and the legislation with the recycling industry. One of the big issues we had in Alberta is that so many of the substations are remote. You could have an intrusion that would start, you would see it, and it would still take you an hour and a half to get law enforcement there.

The problem is that in these sorts of cases, you cannot delay somebody for an hour and a half. Because of that, we adopt multiple approaches to this. First, we put in security. The best security goes to the most critical stations, the 500 kV stations where you could have huge, widespread outages if they are attacked. The smaller, lower-voltage substations will get less security.

The problem, as well, is that our infrastructure was built for a world that doesn't exist anymore. We have had huge changes in society and threats and problems that we didn't have 20 or 30 years ago. A lot of our equipment is, as we say, legacy. A lot of the stuff has been there for decades.

In order to protect it, we need to do a number of things. We are doing what we can in the sector. For example, Nova Scotia Power has created engineering specifications for using alternatives to copper in substations. They have it set up so that all new substations that Nova Scotia Power builds will not use accessible copper. There will be no copper above ground that anybody could get to. That is terrific. That is exactly where we need to go.

The issue, though, is the old legacy sites. In order for a theft to occur, you need a motive, opportunity and rationalization.

The motive is clear: People need money.

The opportunity is that substations are often remote, they're unmanned, and the amount of time it would take law enforcement to get there is far more than the amount of time it would take to go in, steal something and get out.

En cas d'intrusion dans une sous-station, nous devons être en mesure de détecter le voleur potentiel, et de le retarder jusqu'à l'arrivée des forces de l'ordre.

J'ai effectué une grande partie de ma carrière en Alberta, et je me suis occupé du gouvernement provincial et de la législation relative à l'industrie du recyclage. L'un des grands problèmes que nous avons rencontrés en Alberta est qu'un grand nombre de sous-stations sont éloignées. Même en cas de détection d'une intrusion, il faut en moyenne une heure et demie aux forces de l'ordre pour arriver sur les lieux.

Le problème, c'est que dans ce genre de cas, on ne peut pas retarder un intrus pendant une heure et demie. C'est pourquoi nous avons mis en place différentes approches. Tout d'abord, nous mettons sur pied diverses mesures de sécurité. Les meilleures mesures de sécurité sont mises en place pour les postes considérés essentiels, ainsi que les postes de 500 kV à risque de subir des pannes massives et généralisées en cas d'attaque. Les sous-stations plus petites et à plus basse tension devront se contenter de mesures de sécurité réduites.

Le problème, également, est que notre infrastructure a été construite pour un monde qui n'existe plus. La société a connu d'énormes changements, des menaces et des problèmes que nous n'avions pas il y a 20 ou 30 ans. Beaucoup de nos équipements sont en place depuis des décennies, et ont donc fini par devenir quelque peu obsolètes.

Pour assurer la protection de ces stations, nous devons prendre un certain nombre de mesures. Par exemple, Nova Scotia Power a mis en place différentes spécifications techniques pour l'utilisation de matériaux alternatifs au cuivre au sein des sous-stations. Ainsi, toutes les nouvelles sous-stations construites par Nova Scotia Power n'utiliseront pas de cuivre accessible. Il n'y aura pas de cuivre en surface accessible à quiconque. C'est formidable, et c'est exactement ce que nous devons faire.

Le problème, cependant, ce sont les anciens sites. Pour qu'un vol ait lieu, nous devons nous intéresser à trois volets principaux : un motif, une opportunité, ainsi qu'un processus de rationalisation de la part des coupables.

Le motif me paraît assez évident : les voleurs cherchent à faire de l'argent facile.

L'opportunité réside dans le fait que les sous-stations se trouvent en général dans des régions éloignées, qu'il n'y a pas de personnel pour les surveiller, et que le temps nécessaire aux forces de l'ordre pour s'y rendre est bien plus long que le temps nécessaire pour y entrer, commettre un vol, et s'enfuir.

The last part is rationalization, and that is concluding, "Nobody cares, the laws are really weak and they never charge us, anyway, so it's not a big deal." That's one of the pieces that we need to attack.

The opportunity part I can handle as a security professional in this sector. I can improve security. We can remove copper from substations and do all sorts of things, but it's the rationalization piece that we also need to put pressure on, and that's the part where the perpetrators think that this is a victimless crime, nobody cares and nothing is going to happen to them anyway.

Senator Dasko: Within those substations, are you saying there's really no rationale for setting up greater security in those situations, even loud noises or whatever it is, or cameras where you can actually see, even when the law enforcement is an hour away? You'd still be on camera, and that would be a bit of a disincentive, I think.

Mr. Johnson: We do all of that, but there is a fixed amount of money available for doing this.

What we do is the greatest amount of security goes to the largest substations, the ones that handle transmission-level power. Then the smaller substations will have less money allocated to them.

If there is an area that is getting hit hard all the time, then we will beef up the security in those particular sites. In many cases, we treat the problem where we find it. But to actually just go out and try to beef up security to the extent necessary on all of them, it would be unaffordable and, ultimately, wouldn't work, because the response time, in many cases, is too great.

Senator Dasko: Yesterday, we had a witness here from the government, from Innovation, Science and Economic Development Canada, who described to us a public awareness campaign that was run on this very topic.

Now, Mr. Shine, I think you're in the U.S., so you may not have had access to such a campaign, but is anybody aware of this campaign? Did you see it? Did you see any elements of it? Do you recall any of it?

Mr. Johnson: I don't recall seeing it.

Senator Dasko: You don't recall.

Ms. Annis, do you recall such a public awareness campaign or anything about it?

Le troisième volet est le processus de rationalisation, qui consiste pour un malfaiteur potentiel à conclure que tout le monde s'en moque, que nos lois sont particulièrement laxistes, et qu'elles ne sont que rarement appliquées de toute façon. Voilà donc des faiblesses majeures auxquelles nous devons nous attaquer.

En tant que professionnel de la sécurité, j'ai le pouvoir d'agir sur le volet « opportunité ». Nous pouvons en effet retirer le cuivre des sous-stations et faire toutes sortes de choses, mais c'est sur le volet de la rationalisation que nous devons également faire pression, et c'est là que les auteurs pensent qu'il s'agit d'un crime sans victime, que tout le monde s'en fiche, et que rien ne leur arrivera de toute manière.

La sénatrice Dasko : Dans ces sous-stations, êtes-vous en train de dire qu'il n'y a pas vraiment de raison d'améliorer la sécurité des stations, même avec des bruits forts ou quoi que ce soit d'autre, ou des caméras bien visibles, même si les forces de l'ordre se trouvent à une heure de route? Si les voleurs sont conscients que chaque station est équipée de caméras de surveillance, je pense qu'il peut s'agir d'une bonne méthode de dissuasion.

M. Johnson : Nous avons déjà mis en place ce genre de mesures de sécurité, mais je rappelle que notre budget est limité.

En ce moment, la plus grande partie du financement liée à la sécurité va aux plus grandes sous-stations, celles qui traitent l'énergie au niveau de la transmission. Par contraste, les petites sous-stations se voient allouer moins de moyens financiers.

S'il y a une zone qui est constamment frappée de plein fouet, nous renforcerons la sécurité dans ces sites particuliers. Dans de nombreux cas, nous traitons les problèmes directement à la source. Mais il serait inabordable d'essayer de renforcer la sécurité de tous les sites dans la mesure nécessaire et, en fin de compte, cela ne fonctionnerait pas en raison des délais pour une intervention des forces de l'ordre.

La sénatrice Dasko : Hier, nous avons reçu un représentant d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada, qui nous a décrit une campagne de sensibilisation de la population menée sur ce même sujet.

Monsieur Shine, je crois savoir que vous êtes aux États-Unis, donc vous n'avez peut-être pas eu accès à une telle campagne de sensibilisation, mais est-ce que quelqu'un est au courant? Avez-vous été témoin de cette campagne? En avez-vous observé certains éléments? Vous en souvenez-vous?

M. Johnson : Non, cette campagne de sensibilisation ne me dit vraiment rien.

La sénatrice Dasko : Très bien, je comprends.

Madame Annis, vous souvenez-vous d'une telle campagne de sensibilisation, ou de quoi que ce soit à ce sujet?

Ms. Annis: I don't recall ever seeing it, no.

Senator Dasko: Thank you.

Senator Clement: Thank you for being here.

That is an issue, though — the awareness. Going to your point, Mr. Johnson, about nobody caring: if nobody knows, then nobody cares.

I want to come back to the Criminal Code. I sit with Senator Simons on the Senate Standing Committee on Legal and Constitutional Affairs. When people make changes to the Criminal Code, they come before that committee. We have been changing that Criminal Code piecemeal, little bits here and there, and I have to tell you, the Criminal Code has not actually been reviewed in 50 years. Right now, it's kind of a big, jumbled mess. I'm a little sensitive to this idea that we need to make changes, again, to the Criminal Code when theft is already covered in it. I'm saying all this, and I'm going to want your reaction to that.

I heard in the previous panel — I missed some of it, though — about municipal bylaws. Would those be a better way, or do they have to be part of a whole process around this?

With municipal bylaws, you are making it harder to sell the stuff, where you can't pay cash, must use traceable ways to pay and that sort of thing.

All of you can comment.

Mr. Johnson: In my experience, Calgary had a very good municipal bylaw, and that was to a large extent, I believe, the way we patterned the laws for the province of Alberta.

The problem, though, is that you're just pushing the problem to the next jurisdiction. If you've got really strong municipal laws in one community, then the thieves will take the copper and go to the next community that doesn't have those laws, so it's kind of a game of Whac-A-Mole with them.

Regarding the Criminal Code, I understand your concerns. It's not really the theft law that concerns me, though. The law says $5,000 worth of copper. You have to go a long way to get $5,000 worth of copper wire. That's not the problem. The problem is the tremendous damage done to the substation, to the fencing and to the high-voltage equipment. That can cost many thousands of dollars. That's not covered under the theft law, to my understanding.

Mme Annis : Cela ne me dit rien, non.

La sénatrice Dasko : Je vous remercie.

La sénatrice Clement : Je vous remercie pour votre présence.

La sensibilisation de la population canadienne constitue un enjeu réel. Pour en revenir à votre remarque, monsieur Johnson, si personne n'est au courant de l'existence de ce type de lois, alors personne ne s'en soucie.

J'aimerais revenir sur le Code criminel. Je siège avec la sénatrice Simons au sein du Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles. Lorsque des modifications sont apportées au Code criminel, elles sont soumises à ce comité. Nous avons modifié le Code criminel au coup par coup, par petites touches ici et là, et je dois vous dire que le Code criminel n'a pas été revu depuis 50 ans. À l'heure actuelle, c'est une sorte de grand désordre. Je suis un peu sensible à l'idée qu'il faille à nouveau modifier le Code criminel alors que le vol y est déjà couvert. J'aimerais bien vous entendre sur le sujet.

Il a été question de règlements municipaux avec le groupe de témoins précédent. Le renforcement de la réglementation municipale représente-t-il la meilleure solution, ou doit-on envisager un processus plus général?

Les arrêtés municipaux compliquent la commercialisation de ce type de produits, qui ne peuvent pas être payés en espèces, et doivent donc faire l'objet de mesures de traçabilité, et ainsi de suite.

J'invite tous nos invités à commenter le sujet.

M. Johnson : D'après mon expérience, Calgary disposait d'un très bon règlement municipal et c'est dans une large mesure, je crois, la façon dont nous avons modelé les lois pour la province de l'Alberta.

Le problème, cependant, est que l'on ne fait que repousser le problème au prochain ordre de gouvernement. Si vous avez des lois municipales très strictes dans une communauté, les voleurs prendront le cuivre et iront dans la communauté suivante qui n'a pas ces lois, et c'est un peu comme un jeu de bonneteau avec eux.

En ce qui concerne le Code criminel, je comprends vos préoccupations. Mais ce n'est pas vraiment la loi sur le vol qui me préoccupe. La loi parle de 5 000 $ de cuivre. Il faut aller loin pour obtenir un fil de cuivre d'une valeur de 5 000 $. Là n'est pas le problème. Le problème, ce sont les dégâts considérables causés à la sous-station, à la clôture et à l'équipement à haute tension. Cela peut coûter plusieurs milliers de dollars. D'après ce que j'ai compris, ces dommages ne sont pas couverts par la loi sur le vol.

I believe that is covered under the mischief law, but under the mischief law, you can bring in all these others. In Alberta, we would have Crown prosecutors calling us up and saying, "We want to know all the costs, not just the cost of the copper." Essentially, if it's over $5,000, they want to know about it.

The problem with that, though, to be honest with you, is that then you're coming under the mischief law, and mischief is a term that, frankly, reminds people of *Dennis the Menace*. People don't take it seriously.

When I first heard that, I was in a conversation with an RCMP officer, and I said, "What are you going to do in this case?"

He said, "Oh, I'll charge him with mischief."

And I said, "Mischief? That sounds like *Dennis the Menace*."

He got really angry at me, so I went and looked up mischief laws, and I discovered that the mischief laws are actually quite robust and will allow up to life imprisonment.

It is a really serious law, but the problem is, frankly, the name of it. People don't take it seriously. It's an outmoded term.

Senator Clement: Thank you.

Does anyone else have a reaction?

Ms. Annis: I would like to add that I agree 100%. We have enacted bylaws here in Surrey, again, around catalytic converters. That certainly reduced catalytic converters being sold illegally in Surrey, but it pushed it over to our neighbouring communities.

I do think that it's something that we should be looking at globally, for all municipalities and, perhaps, coming up with some sort of legislation that is controlling it in the province as well.

Senator Clement: Thank you.

Mr. Shine: Just to chime in, I agree with the remarks that have been said. It's very difficult when it's a patchwork, first, because people push to the easiest spot, for sure. Second, in some cases, we are managing multiple yards across multiple provinces or municipalities, and that creates discrepancies in

Je crois que cela est couvert par la loi sur les méfaits, mais dans le cadre de la loi sur les méfaits, vous pouvez faire intervenir tous ces autres éléments. En Alberta, les procureurs de la Couronne nous appellent pour nous dire qu'ils souhaitent connaître tous les coûts, et pas seulement le coût du cuivre. En gros, s'il s'agit d'un seuil minimal de 5 000 $, les procureurs tiennent à être au courant.

Le problème, pour être honnête avec vous, c'est que vous tombez alors sous le coup de la loi sur les méfaits, et les méfaits sont un terme qui, franchement, rappelle le film *Denis la petite peste*. En raison de son nom, personne ne prend cette loi au sérieux.

Lorsque j'ai entendu cela pour la première fois, j'étais en train de discuter avec un agent de la GRC et je lui ai demandé : « Qu'allez-vous faire dans un cas semblable? ».

L'agent de la GRC m'a alors répondu que le voleur allait être accusé de méfait.

Je lui ai alors répondu que le nom de cette loi me faisait penser à la comédie *Denis la petite peste*.

L'agent s'est alors mis en colère contre moi, ce qui m'a incité à entreprendre des recherches sur la législation entourant les méfaits. J'ai alors réalisé que ces lois sont en réalité plutôt sévères, et que des peines d'emprisonnement à perpétuité sont prévues dans certains cas.

Bref, il s'agit d'une loi très sérieuse, mais le problème réside dans le nom désuet qu'elle porte. Les gens ne prennent tout simplement pas ce genre de lois au sérieux.

La sénatrice Clement : Je vous remercie.

Quelqu'un d'autre souhaite-t-il réagir?

Mme Annis : Je voudrais ajouter que je suis d'accord à 100 % avec ce que vous venez de dire. Nous avons adopté des règlements ici à Surrey, encore une fois, concernant les convertisseurs catalytiques. Cela a certainement réduit la vente illégale de convertisseurs catalytiques à Surrey, mais cela a eu pour effet d'étendre le phénomène aux municipalités voisines.

Je pense qu'il s'agit d'un enjeu que nous devons évaluer pour l'ensemble des municipalités, et peut-être élaborer une sorte de projet de loi à portée provinciale.

La sénatrice Clement : Je vous remercie.

M. Shine : Je suis d'accord avec les remarques qui ont été faites jusqu'à présent. Il est très difficile pour nous de prévenir les intrusions, car les voleurs tendent à commettre leurs méfaits là où les lois sont les plus laxistes; c'est logique. Ensuite, dans certains cas, nous gérons plusieurs chantiers dans plusieurs

terms of how you train the staff and the procedures and protocols that are in place.

It would be much easier if it were uniform, which I understand may be a big ask. If it were uniform or, at least, relatively the same criteria required to purchase, report, et cetera, then it would be easier to communicate and to understand.

Senator Miville-Dechêne: I'd like to address my question to Mr. Shine, because I want you to clarify your role.

You said you were based in the U.S., but I see you here as the spokesman of the Canadian Association of Recycling Industries. Is that the case?

Mr. Shine: Yes.

Senator Miville-Dechêne: You said you have about 200 companies in this particular association. I'd like to know how representative this association is of the whole.

We were told during the last panel that there were thousands of scrapyards. Are you just a very small part of it, and what is the difference between a recycling company and a scrapyard?

Mr. Shine: First, yes, I'm based in the U.S. and I am chairing the board of this Canadian trade association. That's not unprecedented. There have been other U.S. representatives chairing the board, so I'm not the first.

Senator Miville-Dechêne: I just wanted to clarify, because it seemed to me contradictory, but maybe it's not.

Mr. Shine: Totally get it. The name of my company, Manitoba Corporation, isn't because we have physical assets in Manitoba. We're on Manitoba Street in the city of Buffalo; that's actually how we got our name. But because we do a lot of business in Canada, they think we're okay.

Anyway, the 200 members versus thousands of recyclers question, I've not actually seen statistics about how many recyclers there are; that could be the case. Not every company chooses to become a member of a trade association. Some do and some do not, either because they're too small — mom-and-pop kind of operations, two, three, four people — or they just don't want to pay dues into a national trade association. Those types of people let others do the work, both in terms of through the trade association but also paying for it. They don't want to pay dues

provinces ou municipalités, ce qui crée des divergences en matière de formation du personnel, de procédures et de protocoles en place.

Ce serait beaucoup plus facile si c'était uniforme, ce qui, je le comprends, peut être une grande demande. S'il était uniforme ou, du moins, si les critères requis pour l'achat, la déclaration, et ainsi de suite, étaient relativement les mêmes, il serait alors plus facile de communiquer et de comprendre.

La sénatrice Miville-Dechêne : Je voudrais adresser ma question à M. Shine, parce que je veux que vous clarifiiez votre rôle.

Vous avez dit que vous étiez basé aux États-Unis, mais je vous vois ici en tant que porte-parole de l'Association canadienne des industries du recyclage. Est-ce bien le cas?

M. Shine : Oui, c'est effectivement le cas.

La sénatrice Miville-Dechêne : Vous avez dit que cette association comptait environ 200 entreprises. J'aimerais savoir dans quelle mesure cette association est représentative de l'ensemble.

Avec le dernier groupe de témoins, on nous a dit qu'il y avait des milliers de parcs à ferraille. N'en représentez-vous qu'une infime partie et quelle est la différence entre une entreprise de recyclage et un parc à ferraille?

M. Shine : Tout d'abord, oui, je suis basé aux États-Unis et je préside le conseil d'administration de cette association professionnelle canadienne. Ce n'est pas sans précédent. D'autres représentants américains ont déjà présidé le conseil d'administration, je ne suis donc pas le premier.

La sénatrice Miville-Dechêne : Je tenais simplement à clarifier les choses, car cela me semblait contradictoire, mais ce n'est peut-être pas le cas.

M. Shine : Je comprends tout à fait. Le nom de ma société, Manitoba Corporation, n'est pas dû au fait que nous avons des actifs physiques dans le Manitoba. Nous sommes situés dans la rue Manitoba, dans la ville de Buffalo; c'est d'ailleurs de là que nous tenons notre nom. Mais comme nous faisons beaucoup d'affaires au Canada, ils pensent que notre siège social est situé au Manitoba.

Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne la question des 200 membres par rapport aux milliers de recycleurs, je n'ai pas vu de statistiques sur le nombre de recycleurs; c'est peut-être le cas. Toutes les entreprises ne choisissent pas de devenir membres d'une association professionnelle. Certaines le font et d'autres non, soit parce qu'elles sont trop petites — des entreprises familiales, ou avec une poignée d'employés seulement —, soit parce qu'elles ne veulent tout simplement pas payer de cotisations à une association professionnelle nationale.

and they don't want to go to a national meeting. So there's no question that we don't have 100% of the market.

I would say, though, the 200-plus members represent a large swath of the industry. It's probably something like 70%. That's a guess; I don't know that for certain. But I would say that the 200 member companies probably cover 70% of the metal recycling that takes place. Because anybody who is serious and significant — and again, professional — understands the role of the trade association, and the power to collaborate, to work with the government to ensure that we're a viable industry going forward, and providing all the important things that we do.

Regarding your last question about scrap versus recyclables, that is a transition we're undergoing as an industry. It used to be the junk industry. Then we jumped up a level to the scrap industry. Now the reality is we're becoming the recycling industry. And really, it's an acknowledgment of the important role that we play in feeding manufacturing the goods needed to make new products. Because the reality is, without recyclables, new products, hospitals and schools won't be built, because recyclables are in-feed to all of those activities, including the telecom industry and all the rest of it. So we play a role in helping to facilitate the manufacture of goods. So we're trying to elevate, again, junk, scrap and recyclables. So it's an industry that's in transition, as reflected in the terminology.

Senator Miville-Dechêne: Since you're the head of this association, have you seen methods among your members to control who's buying or to get the identity of the people selling? Do you have some examples of things that work?

Mr. Shine: In the U.S., which I'm more familiar with, being larger, I led a trade association that represents 1,700 member companies, as I mentioned in my remarks.

Senator Miville-Dechêne: You lead two trade associations?

Mr. Shine: From 2018 to 2020, I was the chairman of ReMA, the Recycled Material Association. I have a day job too. So I'm more familiar with the U.S. approach to this, but the U.S. and ReMA and CARI are extremely collaborative. We help each other because Canada is ahead in certain areas, like environmental and certain other regulations, and the U.S. is ahead in certain areas, like materials theft.

Ce type d'entreprises laisse les autres faire le travail, à la fois par l'intermédiaire de l'association professionnelle et en payant pour elle. Ils ne veulent pas payer de cotisations ni se rendre à une réunion nationale. Il ne fait donc aucun doute que nous sommes loin de posséder un monopole sur ce marché.

Je dirais cependant que les plus de 200 membres représentent une grande partie de l'industrie. Il s'agit probablement de quelque chose comme 70 %. C'est une supposition; je n'en suis pas certain. Mais je dirais que les 200 entreprises membres couvrent probablement 70 % du recyclage des métaux. Toute personne sérieuse et professionnelle comprend le rôle d'une association commerciale, et l'importance de collaborer avec le gouvernement pour assurer la viabilité de notre secteur économique.

En ce qui concerne votre dernière question sur les déchets par rapport aux produits recyclables, il s'agit d'une transition que nous vivons en tant qu'industrie. Auparavant, il s'agissait de l'industrie de la ferraille. Puis nous sommes passés à l'industrie de la ferraille. Aujourd'hui, nous sommes en train de devenir l'industrie du recyclage. Il s'agit en fait d'une reconnaissance du rôle important que nous jouons dans le recyclage de matériaux nécessaires à la fabrication de différents produits. En effet, sans les matières recyclables, les nouveaux produits, les hôpitaux et les écoles ne pourraient pas être construits, car les matières recyclables alimentent toutes ces activités, y compris le secteur des télécommunications. Nous jouons donc un rôle dans la facilitation de la fabrication des biens. Nous essayons donc de sensibiliser la population à l'importance insoupçonnée des déchets, de la ferraille, et des matières recyclables. Il s'agit donc d'un secteur en pleine transformation.

La sénatrice Miville-Dechêne : Puisque vous êtes à la tête de cette association, avez-vous vu parmi vos membres des méthodes pour contrôler qui achète ou pour obtenir l'identité des vendeurs? Avez-vous des exemples de méthodes ayant prouvé leur efficacité?

M. Shine : Aux États-Unis, que je connais mieux parce qu'ils sont plus grands, j'ai dirigé une association commerciale qui représente 1 700 entreprises membres, comme je l'ai mentionné dans mes remarques.

La sénatrice Miville-Dechêne : Donc vous dirigez deux associations commerciales distinctes?

M. Shine : De 2018 à 2020, j'ai été président de ReMA, l'Association des matériaux recyclés. J'ai également un emploi de jour. Je connais donc mieux l'approche américaine, mais les États-Unis, la ReMA et l'ICRA travaillent en étroite collaboration. Nous nous aidons mutuellement parce que le Canada est en avance dans certains domaines, comme les réglementations environnementales et autres, et que les États-Unis sont en avance dans certains domaines, comme le vol de matériaux.

I had the board meeting last week, and I told them that I was going to be making this presentation and have the opportunity to interact with you. And so I took a canvas of what laws they are under, because we represent all the provinces on our board, and it was a patchwork. It was everything from very little, to taking identification, to uploading the data of daily purchases, to limiting the cash that can be paid out — all different kinds of rules, province by province, or even in some cases by municipalities. So it's a patchwork and needs work, for sure, for us to be able to effectively carry that out.

You don't want to, to the earlier presenter's point, just shift it. If somebody has a tough regulation, all that does it push the thief to the next municipality or province. You don't want that scenario, ideally, because you want it to be uniform. That gives the recyclers a fighting chance.

The legitimate recyclers want to and must abide by the law. The illegitimate recyclers, and there are some for sure — I can't pretend there are not. I wish they weren't because they give us all a bad name. But, in any case, it would be easier if it were uniform, for sure.

The Chair: Colleagues, that brings us up to 8:45, which is the end of the second panel. I want to thank our panellists for being here and sharing their experiences and views. It's been very helpful. Colleagues, that concludes the meeting, and I call this meeting adjourned.

(The committee adjourned.)

J'ai réuni le conseil d'administration la semaine dernière et je lui ai dit que j'allais faire cette présentation et que j'aurais l'occasion d'interagir avec vous. J'ai donc dressé un tableau des lois auxquelles ils sont soumis, car nous représentons toutes les provinces au sein de notre conseil d'administration, et c'était un véritable patchwork. Cela va de très peu de choses, à la présentation d'une pièce d'identité, au téléchargement des données relatives aux achats quotidiens, à la limitation de l'argent liquide qui peut être versé, toutes sortes de règles différentes, province par province, ou même dans certains cas par municipalité. Il s'agit donc d'une mosaïque qui nécessite du travail pour que nous puissions la mettre en œuvre de manière efficace.

Pour reprendre les propos de l'intervenant précédent, il ne faut pas se contenter de déplacer le problème. Si quelqu'un a une réglementation stricte, cela ne fait que déplacer le voleur vers la municipalité ou la province suivante. Idéalement, on ne veut pas de ce scénario, parce qu'on veut que la réglementation soit uniforme. Cela donne aux recycleurs une chance de se battre.

Les recycleurs légitimes respectent la loi. Les recycleurs illégitimes, et je ne peux pas prétendre qu'il n'y en a pas... J'aimerais qu'ils ne le soient pas parce qu'ils nous donnent à tous une mauvaise réputation. Mais, en tout état de cause, une loi à portée provinciale nous faciliterait énormément la tâche.

Le président : Chers collègues, cela nous amène à 20 h 45, c'est-à-dire à la fin du deuxième groupe de témoins. Je tiens à remercier nos intervenants d'être présents et de partager leurs expériences et leurs opinions. Cela nous a été fort utile. Chers collègues, voilà qui conclut la séance d'aujourd'hui.

(La séance est levée.)